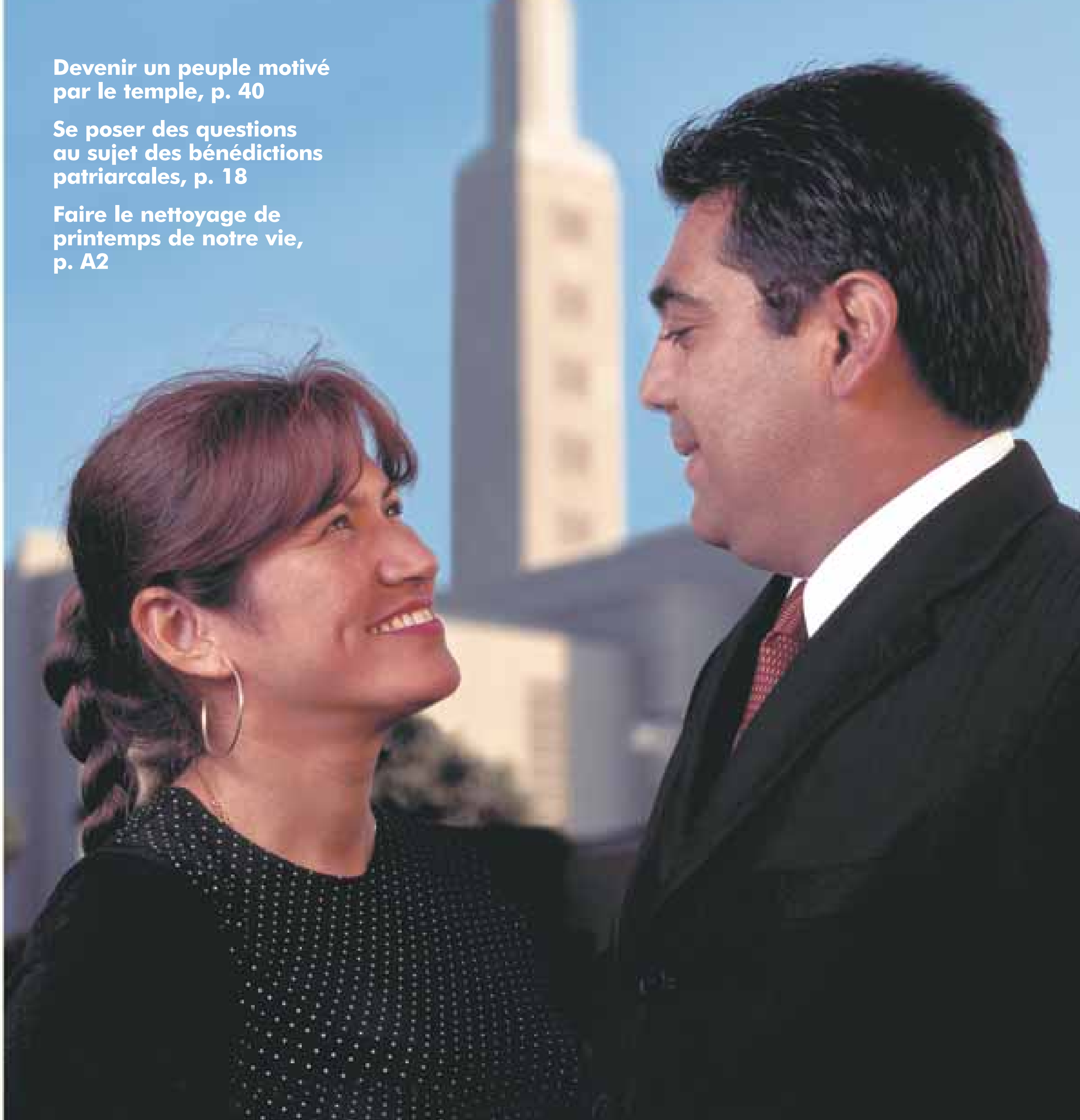
ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • MARS 2004

Le Liahona

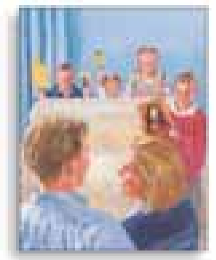


ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • MARS 2004

Le Liahona



SUR LA COUVERTURE
Première page de couverture : Photo Jerry Garns. Quatrième page de couverture : Photo du temple de Mesa (Arizona), Welden C. Andersen ; Photo du temple de Hongkong, Craig Dimond ; Photo du temple de Mexico ; Photo du temple de Nuku'alofa, (Tonga), Floyd Holdman.



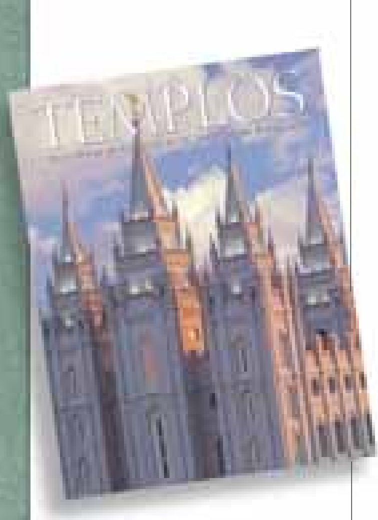
COUVERTURE DE *L'AMI*
Illustration Jewel Hodson.

POUR LES ADULTES

POUR LES JEUNES

VOIR « SOYEZ L'UN DES MEILLEURS », P. 12

L'AMI : POUR LES ENFANTS



VOIR « LETTRE DE LA PREMIÈRE PRÉSIDENCE », P. 47



VOIR « LE SAVIEZ-VOUS ? » P. 48

Mars 2004 Vol. 5 n° 3
LE LIAHONA 24983-140
Publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Première Présidence : Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, James E. Faust

Collège des Douze : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, David B. Haight, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, Henry B. Eyring

Directeur de la publication : Dennis B. Neuenschwander
Consultants : E. Ray Bateman, Monte J. Brough, Jay E. Jensen, Stephen A. West
Directeur administratif : David Frischknecht
Directeur de la planification et de la rédaction : Victor D. Cave
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Directeur de la direction des magazines : Richard M. Romney
Rédacteur en chef : Marvin K. Gardner
Équipe de rédaction : Collette Nebeker Aune, Susan Barrett, Ryan Carr, Linda Stahle Cooper, LaRene Porter Gaunt, Shanna Ghaznavi, Jenifer L. Greenwood, Lisa Ann Jackson, Carrie Kasten, Melvin Leavitt, Sally J. Odekirk, Adam C. Olson, Judith M. Paller, Rebecca M. Taylor, Roger Terry, Janet Thomas, Paul VanDenBerghe, Julie Wardell, Kimberly Webb, Monica Weeks

Directeur artistique : M. M. Kawasaki
Conseiller artistique : Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Équipe de graphisme et de production : Kelli Allen-Pratt, Fay P. Andrus, C. Kimball Bott, Howard G. Brown, Thomas S. Child, Reginald J. Christensen, Brent Christison, Kerry Lynn C. Herrin, Kathleen Howard, Denise Kirby, Tadd R. Peterson, Randall J. Pixton, Mark W. Robison, Brad Teare, Kari A. Todd, Claudia E. Warner

Directeur du marketing : Larry Hiller
Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Kris T Christensen

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59 F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches) : 15 € à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 600 FB ou 32 FS ou 1000 FP.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à : *Liahona*, Room 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3220 (USA) ; ou par courrier électronique à : cur-liahona-imag@ldschurch.org

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, haïtien, hongrois, indonésian, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, néerlandais, norvégien, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, sinhala, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tongien, ukrainien, et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

Retrouvez Le Liahona en de nombreuses langues sur l'Internet à : **www.lds.org**. Sélectionnez « Gospel Library » (Bibliothèque de l'Évangile).

For readers in the United States and Canada: March 2004 Vol. 5 No. 3. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $16.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah, and at additional mailing offices. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

COMMENT UTILISER LE LIAHONA

Idées pour la soirée familiale

« Soyez l'un des meilleurs », p. 12 : Richard G. Scott et Charles Didier donnent des conseils aux jeunes qui se préparent à rejoindre « la plus grande génération de missionnaires ». Parlez de ces idées avec vos enfants. Demandez leur ce qu'ils peuvent faire dès maintenant, quel que soit leur age, pour se préparer à instruire en ayant l'Esprit lorsqu'ils seront assez grands pour aller en mission.

« Cela n'a pas été un sacrifice », p. 34 : Racontez une expérience dans laquelle, en sacrifiant quelque chose que vous désiriez vraiment, vous avez reçu des bénédictions imprévues. Expliquez que le Seigneur a parfois, pour nous, des plans différents des nôtres.

« Un peuple motivé par le temple », p. 40 : Exprimez vos sentiments au sujet du temple. À l'aide de l'article de Howard W. Hunter, expliquez en détails autorisés les ordonnances du temple. Demandez à tous de se fixer l'objectif d'être toujours digne d'aller au temple et, si vous habitez suffisamment près, de souvent s'y rendre.

« Au sujet des bénédictions patriarcales », p. 18 : Demandez à vos enfants s'ils ont des questions au sujet des bénédictions patriarcales. Utilisez cet article pour répondre à leurs questions.

« Le saviez-vous ? », p. 48 : Lisez les récits du baptême de Jésus (voir Matthieu 3:13-17 ; Marc 1:3-11 ; Luc 3:21-22 ; Jean 1:19-37). Mettez l'accent sur le fait que chacun doit se faire baptiser. Jésus et ses prophètes ont montré l'exemple. À l'aide de cet article, élaborez un test sur les baptêmes des prophètes. Vous pourriez poser des questions comme : « Quel prophète a été baptisé dans une piscine ? »

« Une fleur sauvage et une prière », p. A6. Lisez ensemble l'histoire de sœur Clegg. Demandez à vos enfants s'ils se sont jamais sentis seuls. Rappelez-leur que notre Père céleste est toujours près de nous et que quelque chose d'aussi simple qu'une fleur sauvage peut les aider à se souvenir que leurs parents les aiment et prient pour eux.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO



Trouver la paix

PAR THOMAS S. MONSON
Premier conseiller dans la Première Présidence

Dans un monde où la recherche de la paix est si universelle, nous nous demandons parfois pourquoi la violence règne dans nos rues, on ne voit que des meurtres et des massacres insensés dans les colonnes de nos journaux, les disputes familiales souillent la sainteté du foyer et troublent la tranquillité de tant de vies.

Peut-être nous écartons-nous du chemin qui mène à la paix et est-il nécessaire de nous arrêter pour méditer sur les enseignements du Prince de la paix et voir comment les intégrer à nos pensées et à nos actes pour vivre selon une loi supérieure, suivre une route plus élevée et être de meilleurs disciples du Christ.

Les ennemis de la paix

Les ravages de la faim en Afrique, la brutalité de la haine au Moyen-Orient et les conflits ethniques sur toute notre planète nous rappellent que la paix que nous recherchons ne s'obtient pas sans effort ni détermination. La colère, la haine et la querelle sont des ennemis dont on ne triomphe pas facilement. Elles laissent inévitablement dans leur sillage destructeur les larmes que fait couler le chagrin, les souffrances que causent les conflits, et les espoirs déçus. Leur influence ne se limite pas aux champs de bataille mais peut trop souvent s'observer au cœur même du foyer et dans le cœur de l'homme. Beaucoup de gens oublient trop vite et se rappellent trop tard la recommandation du Seigneur : « Il n'y aura plus de controverses parmi vous…

« Car en vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui a l'esprit de querelle n'est pas de moi, mais est du diable, qui est le père des querelles, et il excite le cœur des hommes à se quereller avec colère.

« Voici, ce n'est pas ma doctrine d'exciter le cœur des hommes à la colère les uns contre les autres ; mais c'est ma doctrine que de telles choses soient abandonnées[1]. »

En réfléchissant au passé, nous nous rappelons qu'il y a quelque soixante-cinq ans, dans une tentative désespérée de paix, une conférence de la paix s'est réunie à Munich, en Bavière. Les dirigeants des puissances européennes se sont rencontrés tandis que le monde était au bord de la guerre. Leur but avoué était de prendre des décisions qui, selon eux, devaient éviter la guerre et préserver la paix. La méfiance, les intrigues et la soif de pouvoir ont condamné cette conférence à l'échec. L'issue n'a pas été « la paix maintenant », mais la guerre et la destruction à un degré encore jamais vu. L'appel poignant d'un soldat tombé dans une guerre précédente fut ignoré, ou du moins passé sous silence. Il semblait écrire au nom de millions de camarades, amis comme ennemis :



Peut-être nous écartons-nous du chemin qui mène à la paix et trouvons-nous nécessaire de nous arrêter pour méditer sur les enseignements du Prince de la paix, pour voir comment les intégrer à nos pensées et à nos actes.

LE BON BERGER, TABLEAU DE DEL PARSON

Dans les prairies des Flandres fleurissent les coquelicots
Entre les rangées de croix qui marquent notre lot ;
Et dans le ciel, l'alouette, bravement chante et volette
À peine audible parmi les salves de mitraillette.

Nous sommes les morts. Il y a quelques jours pourtant
Nous vivions, sous les rayons du soleil de l'aube et du couchant.
Nous aimions et nous étions aimés, maintenant nous reposons
Dans les prairies des Flandres.

Nos amis nous vengeront.
De nos mains faibles nous leur transmettons
Le flambeau qu'ils doivent brandir bien haut.
S'ils ne nous sont pas fidèles, nous que la mort appelle,
Nous ne dormirons pas parmi les coquelicots
Dans les prairies des Flandres[2].

Sommes-nous condamnés à répéter les erreurs du passé ? Le célèbre homme d'État William Gladstone a donné la recette de la paix quand il a déclaré : « Nous aspirons au jour où le pouvoir de l'amour remplacera l'amour du pouvoir. Alors notre monde connaîtra les bénédictions de la paix. »

La paix de Dieu

La paix mondiale, bien qu'elle soit un but élevé, n'est que l'émanation de la paix personnelle que chacun s'efforce d'atteindre. Je ne parle pas de la paix promue par l'homme, mais de celle promise par Dieu. Je parle de la paix dans notre foyer, de la paix dans notre cœur, de la paix dans notre vie. La paix à la manière de l'homme est périssable. Mais la paix à la manière de Dieu triomphera.

Il nous est rappelé que « la colère ne résout rien, elle n'édifie rien, mais elle peut tout détruire[3] ». Les conséquences des conflits sont si destructrices que nous aspirons à être guidés, de manière à réussir à trouver le chemin de la paix. Quel est le moyen d'obtenir cette bénédiction universelle ? Quelles en sont les conditions ? Souvenons-nous que, pour obtenir les bénédictions de Dieu, il faut faire ce qu'il demande. Voici trois idées qui nous guideront dans notre réflexion et dans notre recherche :

1. Cherchez en vous-mêmes
2. Tournez-vous vers les autres, et
3. Regardez vers les cieux

Premièrement : Cherchez en vous-mêmes. Il est toujours difficile de s'évaluer. Nous sommes souvent tentés de passer rapidement sur les domaines qui exigent une correction et de nous attarder sans fin sur nos points forts. Ezra Taft Benson (1899-1994) nous a recommandé : « Le prix de la paix est la droiture. Les hommes et les nations peuvent proclamer à cors et à cris 'paix, paix', il n'y aura pas de paix tant que les gens ne seront pas attachés aux principes de pureté personnelle, d'intégrité et de force de caractère qui favorisent l'instauration de la paix. La paix ne peut pas être imposée. Elle doit venir de la vie et du cœur des hommes. Il n'y a pas d'autre moyen[4]. »

Richard L. Evans (1906-1971), du Collège des douze apôtres, a fait remarquer : « Pour trouver la paix, la paix intérieure, la paix qui dépasse l'entendement, les hommes doivent mener une vie honnête, se respecter mutuellement, honorer leurs obligations, travailler de bon cœur, aimer leurs proches, servir les autres avec considération, avec patience, avec vertu, avec foi et longanimité, avec l'assurance que la vie est conçue pour apprendre, pour servir, pour se repentir et pour s'améliorer. Dieu soit loué pour les merveilleux principes du repentir et de l'amélioration, qui nous sont offerts à tous[5]. »

Quand nous réfléchissons à nos responsabilités dans ce domaine, nous voyons que le rôle des parents au foyer et dans la famille est d'une importance vitale. Un groupe de personnalités a tenu une conférence pour étudier l'augmentation de la violence dans la vie des gens, en particulier des jeunes. Certaines de leurs conclusions peuvent nous être utiles pour examiner nos priorités :

« Une société qui considère la représentation de la violence comme un divertissement… ne doit pas s'étonner que la violence absurde brise les rêves de ses membres les plus jeunes et les plus brillants…

« Le chômage et le désespoir peuvent conduire à des extrémités. La plupart des gens ne commettront pas d'actes désespérés s'ils ont appris que la dignité, l'honnêteté et l'intégrité sont plus importants que la vengeance ou la rage ; s'ils comprennent que le respect et la gentillesse donnent en fin de compte plus de chances de réussir…

« Les femmes du sommet contre la violence ont trouvé la solution, la seule qui puisse inverser le cours

de l’avalanche de comportements destructeurs et de souffrances absurdes. Le retour aux valeurs familiales démodées fera des merveilles[6]. »

Très souvent, nous croyons à tort que nos enfants ont besoin de plus de choses, alors qu’en réalité ils n’implorent en silence que plus de notre temps. L’accumulation de richesses et la multiplication des biens sont en contradiction avec l’enseignement du Maître :

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent.

« Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.

« Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur[7]. »

Un soir, j’ai vu une foule de parents et d’enfants traverser un carrefour de Salt Lake City pour se rendre dans une grande salle voir le spectacle *La Belle et la Bête*. En fait, je me suis garé le long du trottoir pour observer la foule joyeuse. Les pères, qui avaient je suis sûr été câlinés pour qu’ils aillent au spectacle, tenaient bien serrée la petite main de leurs enfants. J’étais témoin d’une manifestation d’amour, d’un sermon muet de tendresse, d’un emploi du temps établi en fonction des priorités données par Dieu.

Oui, la paix règnera quand nous nous améliorerons en suivant le modèle donné par le Seigneur. Alors nous apprécierons la profonde spiritualité que contiennent les paroles simples du chant bien connu : « Beau paraît le monde entier quand fleurit l’amour[8]. »

Deuxièmement : Tournez-vous vers les autres. Bien que l’exaltation soit une affaire personnelle et que les gens soient sauvés non en groupe mais individuellement, on ne peut pas vivre dans l’isolement. L’appartenance à l’Église entraîne une détermination à servir. Un poste de responsabilité peut ne pas être d’une importance reconnue, comme sa récompense peut ne pas être connue. Le service, pour être accepté par le Sauveur, doit être rendu avec un esprit, des mains et un cœur bien disposés.

Parfois le découragement peut assombrir notre route ; il peut être un compagnon constant. Dans nos oreilles peuvent retentir les raisonnements spécieux de Satan qui murmure : « Tu ne peux pas sauver le monde ; tes petits efforts sont inutiles. Tu n’as pas le temps de te soucier des autres. » Mettant notre confiance dans le Seigneur, détournons-nous de ces mensonges et assurons-nous que nous sommes fermement engagés dans la voie du service et que notre cœur et notre âme sont consacrés à suivre l’exemple du Seigneur. Dans les moments où la lumière de la résolution diminue et où le cœur faiblit, nous pouvons trouver du réconfort dans sa promesse : « Ne vous lassez pas de bien faire… C’est des petites choses que sort ce qui est grand. Voici, le Seigneur exige le cœur, et un esprit bien disposé[9]. »

Durant une année, la Primaire a aidé les enfants à mieux connaître les saints temples de Dieu. Cela s’est souvent traduit par une visite dans les jardins du temple. Le rire des petits enfants, la joie de la jeunesse sans entraves et l’exubérance et l’énergie qu’ils manifestent m’ont réjoui le cœur. Alors

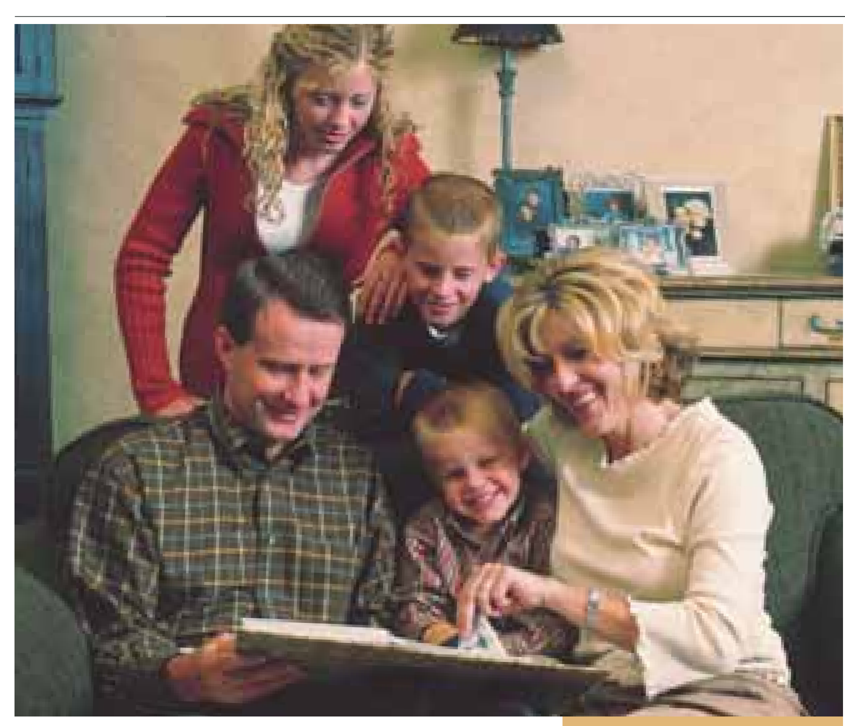


PHOTO JOHN LUKE, PRISE AVEC DES FIGURANTS

La paix mondiale, bien qu’elle soit un but élevé, n’est que l’émanation de la paix personnelle que chacun s’efforce d’atteindre. Je ne parle pas de la paix promue par l’homme, mais de celle promise par Dieu. Je parle de la paix dans notre foyer, de la paix dans notre cœur, de la paix dans notre vie.



Quand nous regardons vers le Ciel, nous trouvons du réconfort et de la satisfaction à communiquer avec notre Père céleste par la prière, chemin de la puissance spirituelle, passeport pour la paix.

qu'une instructrice aimante amenait un petit garçon ou une petite fille à la grande porte du temple de Salt Lake City, et que les petits tendaient le bras pour toucher le temple, il me semblait voir le Maître accueillir les petits enfants et entendre ses paroles réconfortantes : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent[10]. »

Troisièmement, Regardez vers les cieux. Quand nous le faisons, nous trouvons du réconfort et de la satisfaction à communiquer avec notre Père céleste par la prière, chemin de la puissance spirituelle, passeport pour la paix. Nous nous souvenons de son Fils bien-aimé, le Prince de la Paix, ce pionnier qui montra littéralement le chemin à suivre. Son plan divin peut nous sauver des Babylones du péché, de la suffisance et de l'erreur. Son exemple nous montre la voie. Quand il a rencontré la tentation, il l'a évitée. Quand on lui a offert le monde, il l'a refusé. Quand on lui a demandé sa vie, il l'a donnée.

En une occasion importante, Jésus a lu un texte d'Ésaïe : « L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi. Car l'Éternel m'a donné l'onction. Il m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles à ceux qui sont humiliés ; pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs leur libération et aux prisonniers leur élargissement[11] », déclaration claire de la paix qui dépasse toute compréhension.

Fréquemment, la mort survient comme une intruse. C'est une ennemie qui apparaît soudain au milieu du festin de la vie, éteignant lumières et gaieté. La mort pose sa lourde main sur ceux qui nous sont chers et, parfois, nous laisse perplexes. Dans certaines situations, comme dans les grandes souffrances et la maladie, la mort survient comme un ange de miséricorde. Mais, pour les affligés, la promesse de paix du Maître est un baume guérisseur : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point et ne s'alarme point[12]. » « Je vais vous préparer une place… afin que là où je suis vous y soyez aussi[13]. »

Je prie avec ferveur pour que tous ceux qui ont perdu un être cher connaissent la réalité de la Résurrection et aient la certitude inébranlable que la famille peut exister éternellement. C'est le cas du major Sullivan Ballou qui, pendant la guerre de Sécession, a écrit une lettre émouvante à sa femme, juste une semaine avant d'être tué à la bataille de Bull Run. Je vous invite à ressentir avec moi son amour, sa confiance en Dieu, son courage et sa foi.

« Le 14 juillet 1861

« Camp Clark, Washington

« Ma très chère Sarah,

« Tout indique que nous allons partir dans quelques jours, peut-être demain. Pour le cas où je ne pourrais plus t'écrire, je me sens poussé à t'envoyer quelques lignes que tu pourras lire quand je ne serai plus…

« Je n'ai pas d'appréhension ni de doute quant à la cause dans laquelle je suis engagé, et mon courage ne faiblit pas… Je suis… parfaitement disposé… à renoncer à toutes mes joies dans cette vie pour contribuer à la sauvegarde de notre gouvernement…

« Sarah, mon amour pour toi est plus fort que la mort ; il semble me lier comme de

fortes cordes que seul le Tout-Puissant pourrait briser. Pourtant l'amour de mon pays souffle sur moi comme un vent puissant et m'emporte irrésistiblement avec toutes ces attaches vers le champ de bataille.

« Les souvenirs des moments de bonheur que j'ai passés avec toi se présentent à moi, et je suis reconnaissant à Dieu et à toi d'avoir pu les goûter si longtemps. Il m'est difficile de les abandonner et de brûler l'espoir en l'avenir alors que, si Dieu le veut, nous pourrions encore vivre ensemble et nous aimer, et voir nos fils devenir des hommes honorables. J'ai peu le droit, je le sais, de demander quoi que soit à la Providence, mais quelque chose me murmure, peut-être est-ce la prière de mon petit Edgar, que je reviendrai sain et sauf auprès de ceux que j'aime. Si je ne reviens pas, ma chère Sarah, n'oublie jamais combien je t'aime. Quand je rendrai le dernier soupir, sur le champ de bataille, il emportera ton nom. Pardonne [moi] mes… fautes, et les nombreuses souffrances que je t'ai causées. Combien j'ai été égoïste et stupide parfois ! Combien je voudrais laver de mes larmes tout ce qui a entaché ton bonheur…

« Mais, Sarah, si les morts peuvent revenir sur terre et voleter sans être vus autour de ceux qu'ils ont aimés, je serai toujours près de toi ; dans les jours les plus gais et dans les nuits les plus sombres… *toujours, toujours,* et si une douce brise caresse ta joue, ce sera mon souffle, et si l'air frais se pose sur ta tempe palpitante, ce sera mon esprit qui passe. Sarah, ne porte pas mon deuil ; pense que je suis parti et que je t'attends, car nous nous reverrons[14]. »

Notre message de paix

Les ténèbres de la mort peuvent être dissipées à jamais par la lumière de la vérité révélée. Le Maître a dit : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, combien même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais[15]. »

Il faut ajouter à ses paroles, celles que les anges ont adressées à Marie Madeleine éplorée et à l'autre Marie quand elles sont allées au sépulcre pour s'occuper du corps de leur Seigneur : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité[16]. »

C'est notre message. Il vit ! Et parce qu'il vit, nous revivrons tous. Cette connaissance apporte la paix aux proches de ceux dont les tombes sont des lieux de repos saints dans les prairies de Flandres, où les coquelicots frémissent dans le vent du printemps, et de ceux qui reposent en d'innombrables autres lieux, et même dans les profondeurs de la mer. « Je sais qu'il vit mon Rédempteur ! Que ces mots réchauffent le cœur[17] ! » ■

NOTES

1. 3 Néphi 11:28-30.
2. John McCrae, « In Flanders Fields », *The Best Loved Poems of the American People,* sél. Hazel Felleman, 1936, p. 429.
3. L. Douglas Wilder, cité dans « Early Hardships Shaped Candidates », *Deseret News,* 1er décembre 1991, p. A2.
4. « Purposeful Living », *Listen, A Journal of Better Living,* janvier-mars 1955, p. 19.
5. Conference Report, octobre 1959, p. 128.
6. « Family Values in a Violent Society », *Deseret News,* 16 janvier 1994, p. A12.
7. Matthieu 6:19-21.
8. « Dans nos foyers tout est beau », *Cantiques,* n° 186.
9. D&A 64:33-34.
10. Marc 10:14.
11. Ésaïe 61:1 ; voir Luc 4:17-20.
12. Jean 14:27.
13. Jean 14:2-3.
14. Cité dans Geoffrey C. Ward, *The Civil War,* 1990, p. 82-83.
15. Jean 11:25-26.
16. Luc 24:5-6.
17. « Je sais qu'il vit, mon Rédempteur », *Cantiques*, n° 73.

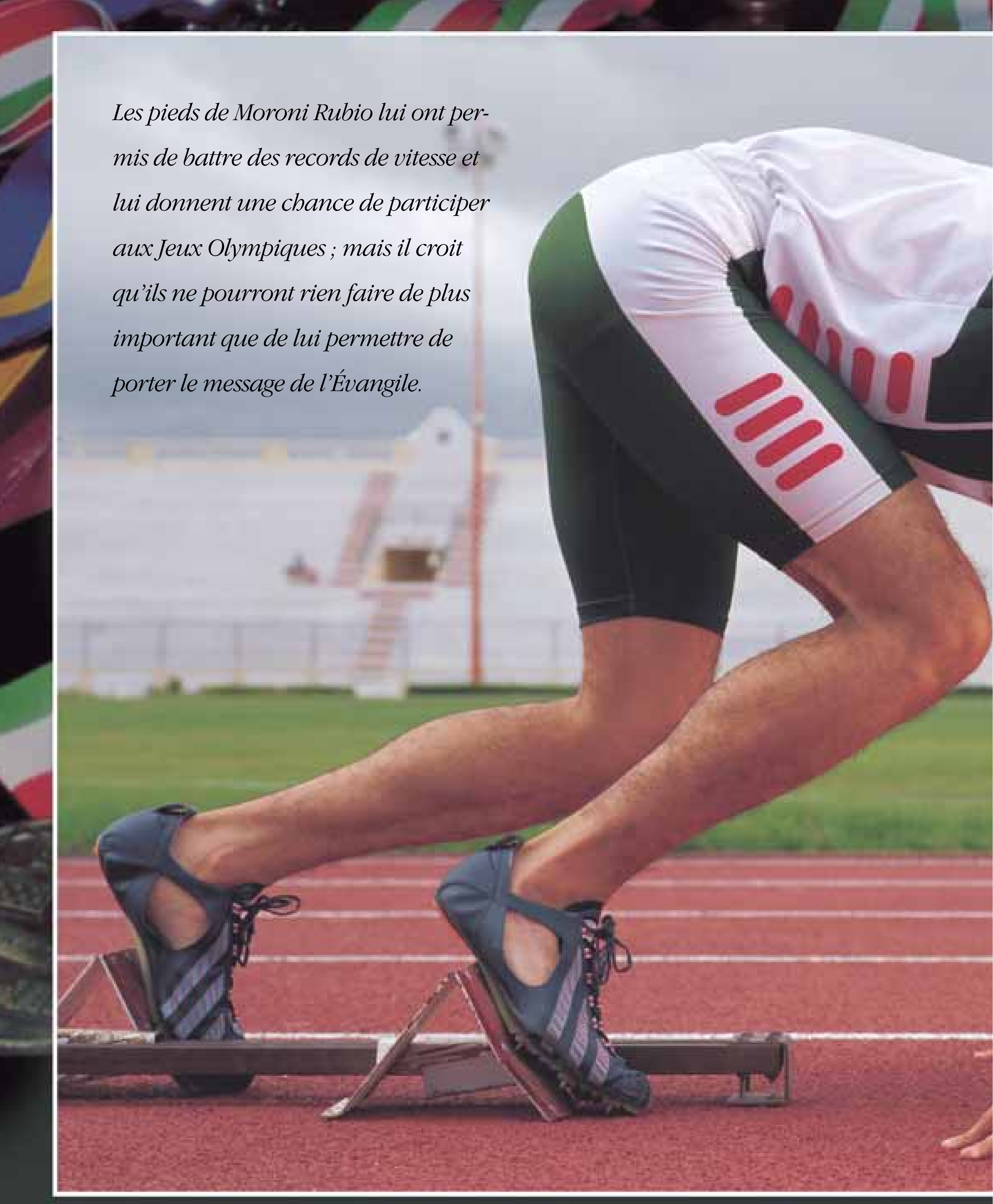
IDÉES POUR LES INSTRUCTEURS AU FOYER

Après vous être préparés à l'aide de la prière, donnez ce message en utilisant une méthode qui favorise la participation des personnes que vous instruisez. Voici quelques exemples :

1. Montrez un journal avec les titres habituels sur les troubles dans le monde, et demandez aux membres de la famille si ces problèmes leur ont jamais fait peur. Discutez de la manière dont le Sauveur peut nous aider à trouver la paix et à surmonter la peur malgré les troubles dans le monde.

2. Demandez à un enfant ou à un jeune de la famille s'il a déjà eu besoin d'aide parce que quelqu'un avait été méchant ou parce que les choses n'allaient pas bien à l'école. Demandez aux membres de la famille de dire comment le Sauveur pourrait nous aider.

3. Quelqu'un que vous instruisez a-t-il perdu un proche ? Témoignez de la résurrection du Sauveur et de son effet sur nous tous, ou si cela convient, demandez à cette personne de rendre témoignage aux autres membres de la famille.



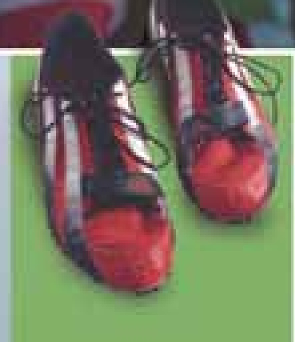
Les pieds de Moroni Rubio lui ont permis de battre des records de vitesse et lui donnent une chance de participer aux Jeux Olympiques ; mais il croit qu'ils ne pourront rien faire de plus important que de lui permettre de porter le message de l'Évangile.

PAR ADAM C. OLSON
des magazines de l'Église

Moronori Rubio n'avait que 16 ans quand il a été sacré meilleur sprinter du Mexique, après avoir battu le record du 100 et du 200 mètres plat. La même année, 2002, il a remporté la première place du 100 mètres aux championnats junior d'Amérique Centrale et il a été sacré athlète de l'année de l'État du Yacatan.

La réalisation de ses rêves dépend de ses pieds qui doivent le mener jusqu'aux Jeux Olympiques d'été de 2008 à Pékin. Mais même si, pour une raison ou une autre, ses pieds ne le mènent pas aux Jeux Olympiques, ils auront déjà accompli une grande œuvre.

Ses pieds ont permis de mettre son nom très original en lumière, lui donnant de nombreuses occasions missionnaires. En raison de sa réussite, Moroni est passé



Après avoir battu les records du 100 et du 200 mètres sprint dans sa catégorie, Moroni Rubio a de grands espoirs pour sa carrière athlétique.

LES PIEDS DE MORONI

PHOTOS CRAIG DIMOND, SAUF INDICATION CONTRAIRE ; PHOTO D'ENCADREMENT ADAM C. OLSON



Malgré un emploi du temps plus que chargé avec l'école, l'Église, l'entraînement et d'autres choses, Moroni aime jouer de la guitare et être avec sa famille.

plusieurs fois à la télévision, son nom apparaissant chaque fois sur l'écran.

Moroni, qui est prêtre dans le pieu de Lakin, à Mérida (Mexique), raconte : « On me questionne beaucoup sur mon nom. C'est une excellente occasion de parler de l'Évangile. Et quand je participe à une course, les membres qui regardent savent toujours que je suis membre de l'Église, en raison de mon nom. Je crois qu'ils en sont fiers. »

Ses entraîneurs lui ont toujours dit qu'il a une belle foulée. Mais pour Moroni, il est tout aussi important d'avoir de « beaux pieds », car il se souvient des paroles d'Ésaïe à propos des missionnaires : « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles » (Ésaïe 52:7).

Faire le sacrifice

Il n'a pas été facile d'arriver là où il en est aujourd'hui. C'est un sprinter avec un emploi du temps de marathonien. Il part de bonne heure à l'école. Après l'école, il a tout juste le temps d'avaler un goûter avant de foncer à l'entraînement. Quand il rentre chez lui, vers 20 heures, il a à peine le temps de dîner et de faire ses devoirs. Puis il se couche. Suivre le rythme de Moroni est difficile dans la vie autant que sur la piste.

« C'est un sacrifice, dit Moroni. J'ai souvent envie de faire d'autres choses, comme sortir avec mes camarades ou jouer de la guitare. Mais je n'ai pas le temps. »

Le coureur qui doit jongler

Tandis qu'il essaye de jongler entre son entraînement, ses devoirs, sa famille, l'Église et ses camarades, l'Écriture parlant d'un homme qui « coure plus vite qu'il n'a de force » a pour lui plusieurs significations.

Comme beaucoup d'adolescents saints des derniers jours, Moroni a dû faire attention à ne pas se surcharger en faisant trop de choses. Son expérience de coureur lui a appris qu'on peut se faire du mal en voulant trop en faire. Comme le roi Benjamin le disait à son peuple, « il n'est pas requis que l'homme coure plus vite qu'il n'a de force » (Mosiah 4:27).

Mais pour Moroni, cette Écriture n'est pas une excuse pour rester dans sa zone de confort ; il s'est lancé le défi d'accroître sa force. Quand il a commencé à courir le 100 mètres en compétition, à 14 ans, son record était de 11,9 secondes. En

grandissant et en s'entraînant, il a pris de la force et il a amélioré son temps. Maintenant son record au 100 mètres est de 10,46 secondes, record junior du Mexique.

Il explique : « C'est la persévérance dans l'entraînement, tous les jours, sans exception. Je sais que j'ai des limites, mais je peux les repousser. Sur la piste, il y a des moments où je me dis que je n'y arriverai pas, mais forcer un peu plus fait partie du sacrifice qui permet de s'améliorer. »

Ou, selon les paroles du roi Benjamin, « et en outre, il est nécessaire qu'il soit diligent, afin qu'il remporte ainsi le prix » (Mosiah 4:27). Moroni se souvient de cette leçon aussi en dehors de la piste.

« Des difficultés qui ont pu sembler à un



moment impossible à surmonter, ne le sont pas forcément, dit Moroni. Le Seigneur ne nous donnera jamais de difficultés que nous ne pouvons pas surmonter. Nous pouvons les surmonter même si au début nous pensions que nous ne le pouvions pas. C'est en n'abandonnant jamais que nous grandissons et nous améliorons. Au bout du compte, les sacrifices en valent la peine. »

Des fans dans la famille

Moroni dit que son plus grand soutien dans les difficultés, sur la piste ou en dehors, ce sont les membres de sa famille. Il est heureux de leur soutien. Ils sont heureux qu'il ne se croie pas supérieur à eux en raison de toute l'attention qu'il reçoit. Après tout, ils ont, eux aussi, des talents.



Sa sœur, Joycy, 20 ans, a toujours été la meilleure de sa classe à l'école. Alvaro, fils, 19 ans, est un peintre et un chanteur talentueux. Steven, 14 ans, a beaucoup d'énergie et est aussi excellent à la course. Et Marianna, 10 ans, « sera très bonne en affaires », d'après son père, Alvaro. « Même s'ils ne sont pas champions de leur pays en quelque chose, ils peuvent avoir la satisfaction d'avoir fait de leur mieux. »

En fait, Moroni dit qu'*il* prend exemple sur eux, particulièrement sur son frère aîné, Alvaro, fils, qui sert actuellement dans la mission de Puebla (Mexique).

Moroni explique : « J'ai toujours su que, sans l'aide de Dieu, je ne suis rien. Il m'a donné mes talents. Je prie toujours pour avoir son aide. Ma vie serait tellement plus difficile sans les enseignements de l'Évangile. »

Des pieds chaussés de l'Évangile de paix

Lorsque les pieds de Moroni l'auront aidé à répandre l'Évangile grâce aux pistes et aux terrains de sport, il espère qu'ils lui permettront de répandre l'Évangile dans le champ d'une mission.

Il explique : « Je crois que ce que je fais en tant que sportif est important pour le Seigneur. Mais il est plus important de remplir une mission que de faire de la course à pied. Partir en mission est l'un de mes objectifs, quoi qu'il arrive dans ma carrière athlétique. »

Donc Moroni le sprinter deviendra Moroni le missionnaire, ayant à ses « pieds la préparation de l'Évangile de paix » (D&A 27:16).

Et ainsi, il échangera ses chaussures de course contre des chaussures de missionnaire. ■

Les exploits de Moroni sur les pistes (en bas à gauche) l'ont rendu célèbre depuis qu'il est très jeune (ci-dessus) et lui ont donné des occasions de parler de l'Évangile avant même le moment où il échangera ses chaussures de course contre des chaussures de missionnaire.



À DROITE : PHOTOS DE MANIFESTATIONS SPORTIVES PUBLIÉES AVEC L'AUTORISATION DE LA FAMILLE RUBIO

Soyez l'un des meilleurs

FUTURE SŒUR MISSIONNAIRE
FUTUR FRÈRE MISSIONNAIRE
ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS
DES DERNIERS JOURS

Que peuvent faire les jeunes aujourd'hui pour devenir demain le genre de missionnaires que notre Père céleste leur demande de devenir ?

Lors d'une conversation avec les magazines de l'Église, Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres, et Charles Didier, de la présidence des soixante-dix, ont expliqué que de nombreuses choses peuvent vous aider à faire partie de « la plus grande génération de missionnaires[1] ». Vous en faites probablement déjà certaines.

Obéir aux murmures de l'Esprit

« Si vous ne recevez pas l'Esprit, vous n'enseignerez pas » (D&A 42:14).

Il est essentiel que la plus grande génération de missionnaires soit guidée par le Saint-Esprit. Il est absolument nécessaire d'avoir l'Esprit pour l'œuvre missionnaire. On peut faire part de ses croyances et expliquer la doctrine, mais c'est l'Esprit qui touche les cœurs et qui convertit les gens.

Richard G. Scott dit aux magazines de l'Église : « Un missionnaire doit vivre de manière à ce que l'Esprit puisse le guider. »

Mais reconnaître et suivre les murmures du Saint-Esprit ne s'apprend pas automatiquement au centre de formation missionnaire. Cela s'apprend par l'expérience, en commençant aussi tôt que possible.

Nous devons aussi apprendre tôt que si nous désobéissons aux murmures du Saint-Esprit, nous péchons et notre capacité d'être guidés par le Saint-Esprit en est diminuée (voir Mosiah 2:36 ; Hélaman 4:24).

Frère Scott ajoute : « Les jeunes gens se préparant à partir en mission doivent rester aussi loin que possible des frontières du péché. Cela leur procure le bonheur le plus complet pendant qu'ils se préparent ; cela leur assure la plus grande capacité d'être guidés par l'Esprit. »

Lorsque nous commettons des fautes, il est nécessaire que nous nous repentions sincèrement pour avoir de nouveau la compagnie du Saint-Esprit. Malheureusement, certains péchés vous empêcheront de prendre votre place parmi la plus grande génération de missionnaires.

PHOTOS JOHN LUKE, SAUF INDICATION CONTRAIRE ; PRISES AVEC DES FIGURANTS



« Il y a des pratiques qui priveront les jeunes de la bénédiction d'être missionnaire, dit frère Scott. Même s'ils se sont repentis, s'ils ont fait certaines choses, on leur demandera de simplement continuer leur vie. »

Obtenir la parole

« Ne cherche pas à annoncer ma parole, mais cherche tout d'abord à obtenir ma parole, et alors ta langue sera déliée ; puis, si tu le désires, tu auras mon Esprit et ma parole, oui, la puissance de Dieu pour convaincre les hommes » (D&A 11:21).

Connaissez-vous le dicton : « On ne peut pas tirer d'eau d'un puits vide » ? De toute évidence, un puits ne sert à rien s'il ne contient pas d'eau.

C'est la même chose pour les missionnaires. À quoi sert un missionnaire qui n'a rien à dire ? Le Saint-Esprit ne peut pas rappeler à votre mémoire une Écriture qui touchera le cœur de quelqu'un si vous n'avez pas vous-même étudié cette Écriture. Et vous ne pourrez pas témoigner des bénédictions qui découlent du respect du jour de sabbat si vous n'avez pas respecté ce commandement.

Frère Scott explique : « Enseigner par l'Esprit requiert un investissement de temps et d'efforts. Ce n'est pas dire : 'Je vais simplement y aller et attendre que l'Esprit me dise quoi faire.' Vous devez engranger l'Évangile, particulièrement le message du Rétablissement, dans votre esprit et dans votre cœur. »

Avant d'entrer au centre de formation, les missionnaires doivent avoir lu la Bible, le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances, la Perle de Grand Prix, et en avoir le témoignage. Les futurs missionnaires doivent comprendre l'importance de l'Expiation, du rétablissement de la plénitude de l'Évangile, de l'autorité de la prêtrise, des prophètes actuels et de la capacité de recevoir la révélation. Ils doivent avoir établi une relation avec Dieu par la prière.

Charles Didier explique aux magazines de l'Église : « Avant de pouvoir annoncer la parole, nous devons l'obtenir [voir D&A 11:21]. Il y a des gens qui pensent qu'on obtient la parole quand on est dans le champ de la mission. Il est très difficile d'acquérir une fondation spirituelle basée sur les Écritures quand on est en mission, parce qu'on est déjà très pris par la mission. »

Cette culture spirituelle s'obtient par la prière personnelle et l'étude individuelle des Écritures, par l'obéissance aux principes de l'Évangile et l'assistance aux réunions

ENSEIGNER AVEC L'ESPRIT



« Afin d'acquérir le pouvoir de Dieu pour enseigner l'Évangile, il faut premièrement chercher à obtenir la parole, puis on obtient la compréhension grâce à l'Esprit, et finalement le pouvoir de convaincre.

« Comment obtenir l'Esprit ? 'Par la prière de la foi', dit le Seigneur. Vous devez donc prier avec sincérité et avec une intention réelle. Priez pour avoir davantage de foi. Priez pour que l'Esprit accompagne votre enseignement. Demandez au Seigneur de vous pardonner. Vos prières doivent être faites dans le même esprit et avoir la même ferveur que celles d'Enos, dans le Livre de Mormon…

« Pour obtenir l'Esprit, vous devrez *sonder les Écritures* quotidiennement. Le Livre de Mormon nous parle de certains des missionnaires qui ont eu le plus de réussite ; il s'agit d'Ammon, d'Aaron, d'Omner et d'Himni, les quatre fils de Mosiah. C'étaient des hommes de Dieu qui s'étaient préparés à accomplir l'œuvre missionnaire. »

Voir Ezra Taft Benson (1899-1994), « Les clés du succès de l'œuvre missionnaire des membres », *L'Étoile,* avril 1991, p. 4-5.



À GAUCHE : *AMMON ET LE ROI LAMONI*, TABLEAU DE SCOTT SNOW ; À DROITE : PHOTO WELDEN C. ANDERSEN



de l'Église et aux activités d'échange. Le séminaire et la maîtrise des Écritures sont aussi des aides inestimables pour compredre l'Évangile.

Frère Didier ajoute : « Nous souhaitons réellement que les missionnaires arrivent avec ce genre de préparation et nous prions pour cela, afin que nous puissions élargir et compléter au lieu d'avoir à créer une connaissance encore inexistante. »

Commencer à faire connaître l'Évangile aujourd'hui

« Je vous envoie témoigner et avertir le peuple, et il convient que quiconque a été averti avertisse son prochain » (D&A 88:81).

L'un des meilleurs moyens d'apprendre à proclamer l'Évangile demain est de le faire aujourd'hui.

Frère Didier explique : « Tout le monde peut faire quelque chose. Il existe de nombreuses manières différentes d'accomplir l'œuvre missionnaire : Écrire une lettre à des amis, leur prêter une cassette vidéo, leur donner une carte proposant les cassettes vidéos de l'Église. Les jeunes peuvent se lier d'amitié avec d'autres jeunes ou participer à leur remotivation de non-pratiquants. Si les jeunes peuvent commencer à penser à l'œuvre missionnaire maintenant, lorsqu'ils partiront en mission, ils seront d'autant avantagés qu'ils auront déjà de l'expérience. »

Frère Scott ajoute : « Accompagner les missionnaires à plein temps et les aider est un autre moyen pour les jeunes de se préparer et d'apprendre à être plus réceptifs à l'Esprit. Enseigner et témoigner avec les missionnaires, lors des réunions de collège ou à leurs

L'assistance aux réunions de l'Église, au séminaire et aux activités d'échange est inestimable pour vous aider à édifier le fondement évangélique dont vous avez besoin en tant que missionnaire.

Vous pouvez vous préparer à votre mission en parlant de l'Évangile à vos amis. Écrivez une lettre, prêtez une cassette vidéo, donnez une carte proposant les cassettes vidéos de l'Église.

amis, aidera les jeunes à sentir l'Esprit les guider. Ce sont toutes des expériences préparatoires formidables. »

Mais sachez que lorsqu'on commence, il est possible qu'on ne puisse plus s'arrêter.

« Lorsque vous vous y engagez, l'œuvre missionnaire est passionnante, dit frère Scott. Elle est stimulante. Ce n'est pas un fardeau. C'est passionnant. »

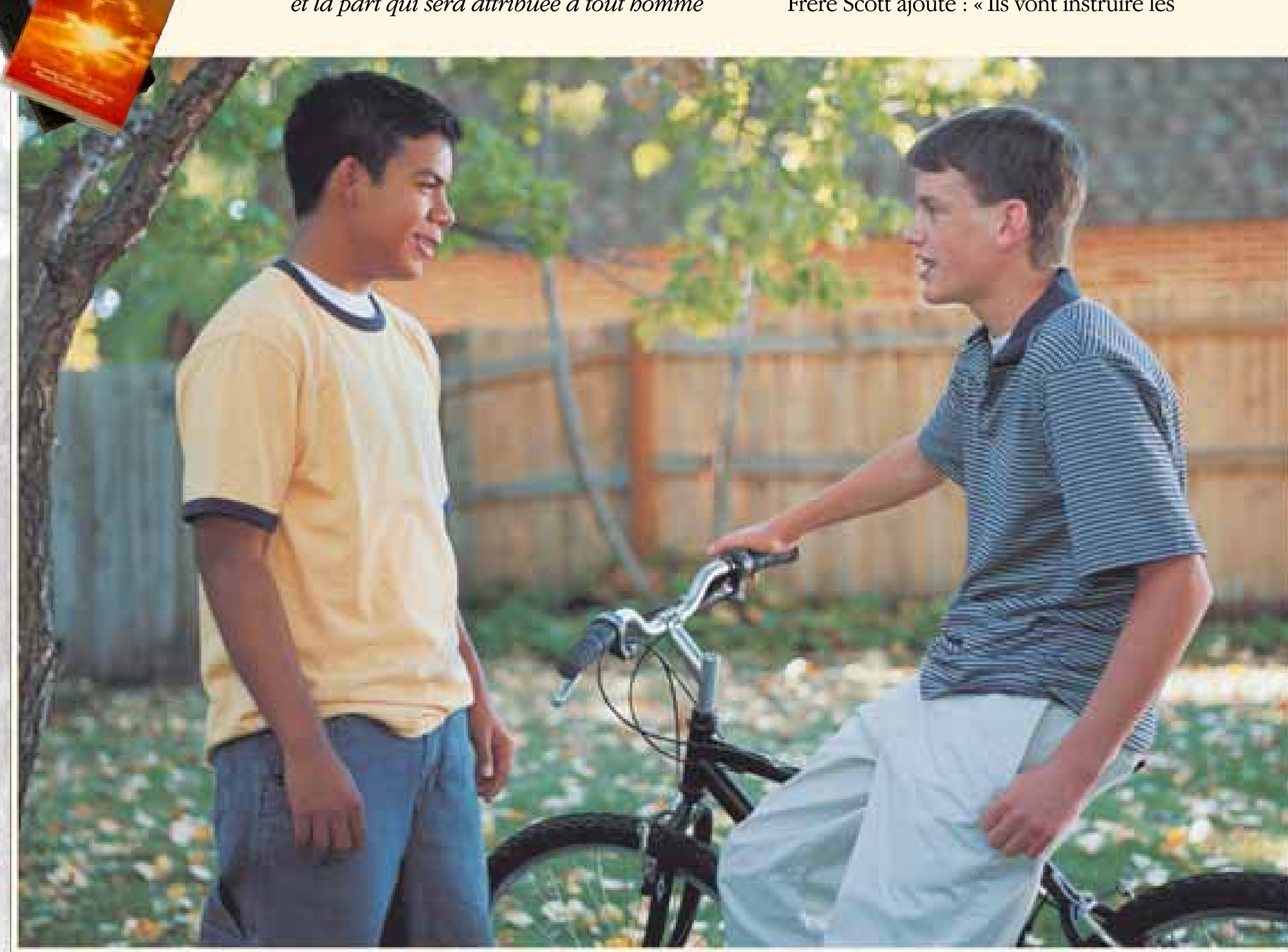
À quoi peut-on s'attendre

« Ne vous souciez pas d'avance de ce que vous direz, mais amassez continuellement dans votre esprit les paroles de vie, et la part qui sera attribuée à tout homme vous sera donnée à l'heure même » (D&A 84:85).

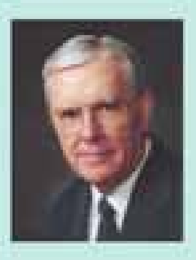
L'Église modifie son approche de l'œuvre missionnaire pour mettre l'accent sur l'enseignement par l'Esprit et sur les besoins des personnes.

Frère Didier explique : « Les leçons missionnaires n'ont pas changé. Les missionnaires ont toujours les six mêmes leçons. Nous demandons aux missionnaires de préparer, pendant l'étude personnelle ou entre compagnons missionnaires, un schéma de la leçon qui sera personnalisé pour les gens qu'ils instruiront ce jour-là. »

Frère Scott ajoute : « Ils vont instruire les



LA PLUS GRANDE GÉNÉRATION DE MISSIONNAIRES



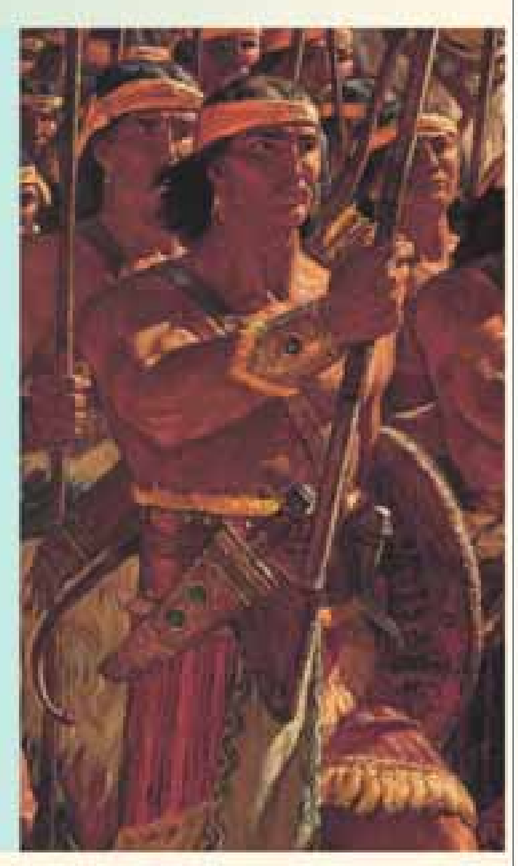
« Notre époque est pleine de périls. Nous nous battons littéralement pour le salut des hommes. Notre ennemi est sans merci et ne s'arrête jamais. Il emporte des prisonniers éternels à un rythme alarmant. Et il ne manifeste aucun désir d'abandonner.

« … C'est pourquoi, de même que le peuple d'Ammon s'est tourné vers ses fils pour trouver des renforts dans la guerre contre les Lamanites, de même nous nous tournons vers vous, mes jeunes frères de la Prêtrise d'Aaron. Nous avons besoin de vous. Comme les 2000 jeunes guerriers d'Hélaman, vous êtes, vous aussi, enfants d'esprit de Dieu et vous pouvez, vous aussi, être dotés de pouvoir pour édifier et défendre son royaume. Nous avons besoin que vous contractiez dignement des alliances sacrées, tout comme eux. Nous avons besoin que vous soyez d'une obéissance et d'une foi rigoureuses, tout comme eux.

« Ce dont nous avons maintenant besoin, c'est de la plus grande génération de missionnaires de toute l'histoire de l'Église. Nous avons besoin de missionnaires dignes, qualifiés, d'une grande énergie spirituelle…

« Nous n'avons pas besoin de jeunes gens spirituellement faibles et à moitié engagés. Nous n'avons pas besoin de vous rien que pour occuper un poste ; nous avons besoin de tout votre cœur et de toute votre âme. Nous avons besoin de missionnaires pleins d'élan, réfléchis, enthousiastes, et qui savent écouter les murmures du Saint-Esprit et y répondre. »

Voir M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, « La plus grande génération de missionnaires », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 47.



DEUX MILLE JEUNES GUERRIERS, TABLEAU D'ARNOLD FRIBERG

amis de l'Église en fonction des besoins de ceux-ci. Et chaque ami de l'Église est différent. »

On demande maintenant aux missionnaires d'expliquer l'Évangile en leurs propres termes, et ils peuvent adapter l'ordre dans lequel ils présentent les principes de l'Évangile dans leurs leçons.

Frère Scott continue : « Les missionnaires n'apprennent pas simplement par cœur le même message à donner à chaque fois, comme s'ils mettaient un magnétophone en marche. Ils doivent s'emplir l'esprit et le cœur de la doctrine de base, des Écritures qui s'y rapportent et des expériences personnelles dont ils peuvent se servir. Nous avons maintenant des missionnaires qui sont beaucoup mieux préparés pour présenter à chacun le magnifique message du Rétablissement. »

Au centre de formation, les missionnaires apprennent dans leur langue maternelle comment préparer le schéma d'une leçon et comment enseigner en leurs propres termes et selon l'Esprit. Les missionnaires qui doivent apprendre une langue passent la plus grande partie de leur temps à apprendre le contenu des leçons dans leur langue maternelle.

Frère Scott ajoute : « Cela signifie que lorsque les missionnaires arrivent dans le champ de la mission, il est d'autant plus important que leur compagnon missionnaire les aide à continuer d'étudier la langue et à commencer à adapter ce qu'ils ont appris afin de pouvoir enseigner des parties du message. »

Vous pouvez le faire

Vous pouvez prendre votre place dans la plus grande génération de missionnaires que l'Église ait jamais eue. Cela demandera des efforts et du dévouement. Cela demandera de la foi et des sacrifices. Pour devenir la plus grande génération de missionnaires demain il faut commencer par être la plus grande génération de jeunes aujourd'hui. C'est tout à fait à votre portée.

Frère Scott explique : « La plupart des adolescents d'aujourd'hui ont des capacités et une acuité spirituelle extraordinaires. Le monde empire, mais notre capacité d'enseigner l'Évangile s'améliore. Et ces jeunes vont faire partie du groupe bien préparé qui part en mission et y passe un moment passionnant, traçant une voie qui pourra les mener jusque dans l'éternité en amenant des familles et des personnes dans la sécurité du royaume de Dieu sur la terre. » ■

NOTE

1. Voir M. Russell Ballard, « La plus grande génération de missionnaires », *Le Liahona,* novembre 2002, p. 46-49 ; voir aussi Gordon B. Hinckley, « Aux hommes de la prêtrise », *Le Liahona,* novembre 2002, p. 56-59.



Au sujet des bénédictions patriarcales

Qu'est-ce que c'est ? Comment en avoir une ? Pourquoi est-ce important ? Voici des réponses aux questions le plus souvent posées sur les bénédictions patriarcales.

Pour recevoir une bénédiction patriarcale, vous devez (1) vous y préparer en vous rapprochant de notre Père céleste par la prière, le repentir, l'étude des Écritures et l'assistance aux réunions de l'Église ; (2) avoir une entrevue avec l'évêque pour déterminer si vous êtes prêt ; et (3) recevoir de votre évêque une recommandation pour une bénédiction patriarcale.

Beaucoup de membres de l'Église commencent à penser à recevoir leur bénédiction patriarcale au cours de leur adolescence. Les renseignements suivants pourront vous aider à comprendre la bénédiction patriarcale et à vous préparer à recevoir la vôtre.

Qu'est-ce qu'une bénédiction patriarcale ?

La bénédiction patriarcale a deux objectifs principaux. Premièrement, le patriarche sera inspiré à vous déclarer votre lignage, c'est-à-dire la tribu d'Israël à laquelle vous appartenez. Deuxièmement, guidé par l'esprit de prophétie, le patriarche prononcera des bénédictions et pourra aussi faire des promesses, des mises en garde ou des exhortations qui s'appliquent spécifiquement à vous. Votre bénédiction patriarcale pourra indiquer certaines choses que vous êtes capables d'accomplir et des bénédictions que vous pouvez recevoir si vous faites preuve de foi et menez une vie droite.

Pourquoi votre lignage est-il important ?

Tous les membres de l'Église appartiennent à l'une des douze tribus d'Israël. Ceux qui ne sont pas descendants littéraux sont « adoptés » dans la maison d'Israël par le baptême. Connaître votre lignage peut être un guide utile dans votre vie, parce que l'appartenance à l'une des douze tribus s'accompagne de bénédictions et de missions particulières à cette tribu. Les bénédictions que Jacob a données à ses fils (les pères des tribus) se trouvent dans Genèse 49.

Qui peut donner une bénédiction patriarcale ?

Patriarche est en fait un office de la Prêtrise de Melchisédek, tout comme ancien ou grand prêtre ; un patriarche est appelé et ordonné expressément pour donner des bénédictions patriarcales. C'est le patriarche de votre pieu, ou d'un pieu voisin si votre pieu n'a pas de patriarche, qui vous donnera votre bénédiction. S'il n'y a pas de patriarche de pieu là où vous habitez, votre évêque ou

PHOTOS JOHN LUKE, SAUF INDICATION CONTRAIRE ; PHOTOS PRISES AVEC DES FIGURANTS ; PHOTO DES ÉCRITURES STEVE BUNDERSON ; PHOTO DU BÂTIMENT DE L'ÉGLISE WELDEN C. ANDERSEN

votre président de branche saura comment vous aider à faire le nécessaire pour recevoir une bénédiction patriarcale. Si vous êtes descendant direct d'un patriarche (par exemple votre grand-père), il peut vous donner votre bénédiction même s'il n'habite pas dans votre pieu.

Qui peut recevoir une bénédiction patriarcale ?

Tous les membres de l'Église y ont droit et doivent recevoir une bénédiction patriarcale, quelle que soit leur ancienneté dans l'Église.

Quel âge dois-je avoir pour recevoir une bénédiction patriarcale ?

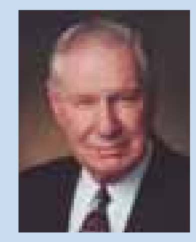
Il n'y a pas d'âge fixé. Vous devez être suffisamment âgé pour apprécier la nature sacrée de la bénédiction.

Comment la bénédiction est-elle donnée ?

Le patriarche placera ses mains sur votre tête et vous donnera la bénédiction par inspiration. Elle sera une révélation qui vous guidera. La bénédiction sera ensuite transcrite afin que vous puissiez en avoir un exemplaire écrit à étudier tout au long de votre vie. L'Église gardera aussi un exemplaire de votre bénédiction au cas où vous perdiez un jour la vôtre.

Comment puis-je recevoir une bénédiction patriarcale ?

Prenez rendez-vous pour avoir une entrevue avec votre évêque. Il déterminera si vous êtes prêt et digne, et soit il vous donnera une recommandation soit il vous aidera à vous préparer à en avoir une. Lorsque vous avez votre recommandation, vous pouvez prendre contact avec le patriarche pour fixer un rendez-vous. Demandez à votre évêque ou au patriarche qui a le droit de vous accompagner pour votre bénédiction, par exemple vos parents. Et apportez votre recommandation au rendez-vous.



UNE ÉTOILE À SUIVRE

« Une bénédiction patriarcale donnée par un patriarche ordonné peut être un guide pour nous, une révélation personnelle que Dieu donne à chacun. Si nous suivons ce guide, nous risquons moins de faire un faux pas et de nous égarer. Notre bénédiction patriarcale sera une ancre pour notre âme et, si nous sommes dignes, ni la mort ni le diable ne pourront nous priver des bénédictions prononcées. Ce sont des bénédictions que nous pouvons goûter dès maintenant et à jamais. »

James E. Faust, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « Les bénédictions de la prêtrise », *L'Étoile,* janvier 1996, p. 70.



UNE BÉNÉDICTION ACCOMPLIE

« Il arrive que quelqu'un se fasse du souci parce qu'une promesse faite dans sa bénédiction patriarcale n'est pas encore accomplie… Cela ne veut pas dire que la bénédiction ne s'accomplira pas. Il est bon de savoir que les choses se passent au moment choisi par le Seigneur, pas toujours au nôtre. Les choses de nature éternelle n'ont pas de limites. Depuis l'existence pré-mortelle jusqu'à notre existence au-delà du voile de la mort, notre vie est une vie éternelle. »

Boyd K. Packer, président suppléant du Collège des douze apôtres, « Le patriarche de pieu », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 45.



Lorsque vous avez votre recommandation, vous devez (4) prendre contact avec le patriarche pour fixer un rendez-vous, et (5) recevoir votre bénédiction. La bénédiction enregistrée sera (6) transcrite et des exemplaires seront (7) adressés au (8) siège de l'Église pour être gardés en sécurité, et pour (9) vous servir de guide tout au long de votre vie.

PHOTO DU BÂTIMENT ADMINISTRATIF DE L'ÉGLISE WELDEN C. ANDERSEN

Comment puis-je savoir si je suis prêt ?

Le désir de recevoir une bénédiction patriarcale doit naître du désir de connaître et de respecter la volonté de Dieu à votre égard. La curiosité ou la pression d'autres personnes ne sont pas de bonnes raisons de recevoir une bénédiction patriarcale. L'évêque vous aidera à déterminer si vous êtes prêt pour la bénédiction patriarcale.

Comment puis-je me préparer ?

Vous devez faire tout votre possible pour vous rapprocher du Seigneur. Il peut être utile de prier, jeûner, étudier les Écritures, méditer et vous repentir. La préoccupation pour les choses du monde doit être abandonnée pour une occasion aussi sacrée.

Comment dois-je m'habiller ?

Vous devez mettre des vêtements du dimanche.

Quand les promesses contenues dans ma bénédiction s'accompliront-elles ?

Il arrive que les bénédictions patriarcales révèlent certaines choses de notre vie pré-terrestre. Mais ce sont principalement des directives pour notre vie présente et future. Comme les bénédictions sont de nature éternelle, elles peuvent contenir des possibilités allant au-delà de la condition mortelle.

Toutes les promesses contenues dans ma bénédiction s'accompliront-elles ?

La réalisation de toutes les bénédictions dépend de votre fidélité et se produira au moment voulu par le Seigneur. Les bénédictions peuvent aussi s'accomplir de différentes manières au cours de votre vie, selon votre progression, vos capacités et les circonstances.

Dois-je laisser d'autres personnes lire ma bénédiction ?

Votre bénédiction patriarcale est personnelle ; c'est quelque chose entre vous et votre Père céleste. Vous pouvez en faire part aux membres de votre famille ou à d'autres proches. Mais les bénédictions nous sont réservées et ne doivent jamais être comparées à celles des autres.

Votre bénédiction patriarcale peut être de grande valeur tout au long de votre vie. En vous préparant aux promesses de votre bénédiction et en menant une vie qui vous en rende digne, vous pouvez vous rapprocher de votre Père céleste dans cette vie et vous préparer à retourner auprès de lui dans la vie à venir. ■

Digne

DE MA BÉNÉDICTION ?

En marchant dans le couloir après être sortie du bureau de mon évêque, je réfléchissais à sa dernière question.

J'avais ma recommandation, mais quelque chose continuait de me tracasser. Avais-je réellement reçu le pardon pour ce que j'avais fait il y avait si longtemps ? Est-ce que mon évêque allait avoir mauvaise opinion de moi ?

PAR RACHEL MURDOCK

Après avoir assisté à une veillée animée par notre patriarche de pieu, j'étais impatiente de recevoir ma bénédiction patriarcale.

J'avais appris que, pour recevoir ma bénédiction patriarcale, je devais avoir une entrevue avec mon évêque. J'ai appelé le secrétaire exécutif, et j'ai pris rendez-vous pour la semaine suivante, juste après les activités d'échange.

L'église était presque vide quand j'ai pris le couloir menant au bureau de l'évêque. J'ai frappé à la porte, et il m'a fait entrer. Nous avons parlé de l'école ; puis il m'a demandé ce qu'il pouvait faire pour moi. Il semblait content que je désire avoir une bénédiction patriarcale.

Nous avons parlé de ce qu'est une bénédiction patriarcale, de ce que signifie en recevoir une, et il m'a demandé si je pensais être prête. Puis il m'a posé des questions sur ma dignité personnelle. Est-ce que respectais la Parole de Sagesse, assistais aux réunions de l'Église et avais le témoignage de l'Évangile ? J'étais heureuse de pouvoir répondre oui honnêtement et de tout cœur à ses questions, même si j'étais loin de me sentir parfaite.

Puis il m'a posé une dernière question : « Y a-t-il quelque chose de votre passé qui aurait dû être réglé avec vos dirigeants de la prêtrise et qui ne l'a pas été ? »

J'ai répondu non, j'ai eu ma recommandation et je suis partie, prête à prendre rendez-vous avec le patriarche. Tandis que je marchais dans le couloir sombre, cette dernière question a commencé à me tracasser. Y avait-il quelque chose dans mon passé ?

Deux visites que j'avais rendues à une camarade quand j'étais très jeune me sont revenues à l'esprit. Je m'étais sentie mal à l'aise de faire certains jeux. Je n'avais jamais recommencé. Pourtant, je m'étais demandé plusieurs fois si ces petites infractions innocentes étaient quelque chose dont je devais

ILLUSTRATION LONNI CLARKE





Mon évêque m'a dit de ne plus me faire de souci à ce sujet. J'étais toute joyeuse en sortant de son bureau pour la deuxième fois.

parler à l'évêque. Comme je n'avais rien fait de très grave, je m'étais dit que j'allais l'oublier. Apparemment, je n'avais pas oublié.

Comme je n'allais avoir qu'une seule bénédiction patriarcale dans ma vie, je ne voulais pas qu'elle soit assombrie. Alors j'ai fait demi-tour et je suis vite retournée au bureau de l'évêque, la gorge nouée. Je ne voulais pas qu'on se moque de moi ou qu'on balaye mes soucis. Je me suis forcée à refrapper à la porte de l'évêque.

J'ai vu qu'il était surpris de me voir. J'ai tout raconté d'une traite, beaucoup trop vite et de manière pas très claire. Il n'a pas ri, ni balayé mes soucis. Il m'a écoutée attentivement, m'a posé quelques questions sur le moment où cela s'était passé et sur maintenant, et m'a demandé si je m'étais repentie en privé avec le Seigneur. Puis il m'a dit : « Je pense que tu peux aller recevoir ta bénédiction et ne plus te faire de souci pour cela. »

Je me suis sentie pure et joyeuse en sortant de son bureau pour la deuxième fois. J'avais l'impression de pouvoir flotter tandis que je marchais dans le couloir en sautillant. Je savais que j'étais pure. J'avais été soulagée par mon dirigeant de la prêtrise d'un sentiment de malaise que j'avais depuis plusieurs années.

C'est avec ce sentiment de pureté que je suis allée chez le patriarche le soir où j'ai reçu ma bénédiction. Quand il a dit en commençant : « Le Seigneur est satisfait que tu aies choisi de garder ses commandements pour lui montrer ton amour », je me suis mise à pleurer. J'ai véritablement ressenti que le Seigneur me parlait et qu'il était satisfait de ma vie, aussi imparfaite soit-elle.

J'ai appris que je peux toujours aller trouver mes dirigeants de la prêtrise si j'ai une question sur ma dignité. J'ai constaté qu'ils sont vraiment disposés à aider. Ils n'ont pas une mauvaise opinion de moi quand je ne suis pas parfaite, et ils ne pensent pas que c'est une perte de temps de discuter de n'importe quel problème, grand ou petit. Ils sont presque aussi heureux que nous quand nous avons ce merveilleux sentiment de joie que procure le pardon. ■

Rachel Murdock est membre de la paroisse de Janesville, pieu de Madison (Wisconsin, États-Unis).



Ressentir l'amour du Seigneur en lui obéissant

À l'aide de la prière, choisissez les Écritures et les enseignements qui répondent aux besoins des sœurs auxquelles vous rendez visite. Racontez des expériences personnelles et rendez votre témoignage. Incitez les sœurs que vous instruisez à faire de même.

Gordon B. Hinckley : « Pourquoi sommes-nous un peuple si heureux ? C'est du fait de notre foi, de la tranquille assurance que nous avons dans le cœur que notre Père céleste qui veille sur tout prendra soin de ses fils et de ses filles qui marchent devant lui avec amour, reconnaissance et obéissance. Nous serons toujours un peuple heureux si nous menons notre vie ainsi » (« Les questions que les gens se posent à notre sujet », *L'Étoile,* janvier 1999, p. 85).

Comment pouvez-vous trouver la force d'être obéissantes ?

Spencer W. Kimball (1895-1985) : « Quand nous sommes enclins à penser qu'il est vain de servir le Seigneur, nous devrions ranimer notre foi, croire aux grandes promesses de Dieu et obéir… et attendre avec patience. Le Seigneur accomplira toutes les belles promesses qu'il nous a faites… D'abondantes récompenses sont offertes aux fidèles. Il y aura des bénédictions qui dépassent notre entendement… Aussi grandes que soient les bénédictions qui suivent la justice dans la condition mortelle, elles ne sont rien à côté de celles qui nous attendent dans le monde à venir » (*Le Miracle du pardon*, 1974, p. 280-282).

Henry B. Eyring, du Collège des douze apôtres : « Vous aurez besoin de l'aide céleste pour obéir aux commandements. Vous en aurez de plus en plus besoin à mesure que les jours passeront… Mais vous pouvez bénéficier des pouvoirs protecteurs des cieux simplement en décidant d'aller vers le Sauveur et de le servir » (*To Draw Closer to God*, 1997, p. 98).

Comment l'obéissance vous a-t-elle apporté des bénédictions ?

Mosiah 2:41 : Méditez « sur l'état béni et bienheureux de ceux qui gardent les commandements de Dieu… Ils sont bénis en tout, tant dans le temporel que dans le spirituel ; et s'ils tiennent bon avec fidélité jusqu'à la fin, ils sont reçus dans le ciel, afin de pouvoir ainsi demeurer avec Dieu dans un état de bonheur sans fin ».

Neal A. Maxwell, du collège des douze apôtres : « Nous pouvons… savoir, par l'obéissance, combien Dieu nous aime, nous qui sommes ses enfants éternels. Cela arrive exactement comme Brigham Young l'a décrit : 'Comment saurons-nous que nous… obéissons [à Dieu] ? Il n'y a qu'une méthode pour le savoir, c'est par l'inspiration de l'Esprit du Seigneur qui témoigne à notre esprit que nous lui appartenons, que nous l'aimons et qu'il nous aime. C'est par l'esprit de révélation que nous savons cela' (*Deseret News Semi-Weekly,* 26 novembre 1867). Si nous pouvons en obtenir personnellement le témoignage… nous pourrons ensuite faire face à tout ce qui survient et le supporter » (« The Pathway of Discipleship », *Ensign,* septembre 1998, p. 7).

Susan W. Tanner, présidente générale de l'organisation des Jeunes Filles : « Chaque semaine nous renouvelons nos alliances du baptême de 'prendre son nom sur nous', de 'toujours nous souvenir de lui' et de 'garder ses commandements' (voir D&A 20:77). Nous sommes constants dans le Christ lorsque nous faisons cela ; alors nous prenons courage et notre cœur est rempli d'amour… Les alliances nous permettent d'avoir un plus grand cœur et d'éprouver de l'amour pour Dieu et pour tous les hommes' (voir 2 Néphi 31:20) » (voir « Respecter nos alliances avec constance », *Le Liahona*, mai 2003, p. 101, 102).

Jean 15:10 : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour. » ■

PHOTO CHRISTINA SMITH ; DÉTAIL DU TABLEAU DE DEL PARSON : *LE CHRIST PRÉSENTE LA SAINTE-CÈNE AUX APÔTRES*



Oh, combien nous avons besoin les unes des autres !

Notre Père céleste a fourni à ses filles un havre pour les protéger de la dureté du monde.

PAR BONNIE D. PARKIN
Présidente générale de la Société de Secours

Le 17 mars 1842, Joseph Smith a organisé la Société de Secours, organisation du Seigneur pour les femmes. La Société de Secours est importante aux yeux du Seigneur. Je le sais. En nous donnant la Société de Secours, il a fourni aux femmes un havre sûr pour les protéger de la dureté du monde. Depuis le début, notre association les unes avec les autres et la direction par les dirigeants de la prêtrise nous ont aidées à nous rapprocher du Christ. À l'époque, il n'y avait pas de cause supérieure ; il n'y en a pas aujourd'hui.

La Société de Secours n'a pas été faite par l'homme ni par la femme. Joseph F. Smith (1838-1918) a expliqué : Elle

J'aime la Société de Secours ! Elle m'a aidée à trouver mon identité de femme. Je sais qui je suis grâce aux femmes bonnes que j'ai côtoyées à la Société de Secours.

a été « organisée, autorisée, instituée et ordonnée par Dieu afin d'apporter le salut aux femmes et aux hommes[1]. » Il n'y a pas d'autre organisation pour les femmes qui ait une telle place dans le royaume du Seigneur.

Par conséquent la question est de savoir si nous attachons de la valeur à cette organisation divine. Attachons-nous de la valeur à notre place de membre de la Société de Secours ? Est-ce que chacune d'entre nous attache de la valeur à la Société de Secours ?

Nous avons besoin les unes des autres

Une sœur octogénaire, à qui l'on demandait de définir en une expression ce qu'elle éprouvait à propos de la Société de Secours, a déclaré : « La Société de Secours a été et est une université divine pour les femmes. Bien que j'aie un diplôme universitaire, c'est à la Société de Secours que je dois que tout mon être soit éclairé par une connaissance d'une immense valeur. Cette organisation m'a assurément donné une perspective éternelle[2]. »

Quel que soit notre âge, nous considérons-nous membre à part entière de la Société de Secours ? Marjorie Hinckley a dit : « O, comme nous avons besoin les unes des autres ! Celles d'entre nous qui sont âgées ont besoin de vous qui êtes jeunes. Et nous espérons que vous qui êtes jeunes avez besoin de certaines d'entre nous qui sont âgées. Les études sociologiques ont démontré que les femmes ont besoin d'être avec d'autres femmes. Nous avons besoin d'amitiés profondes, satisfaisantes et loyales entre nous[3]. » Nous avons besoin les unes des autres et la Société de Secours doit être un endroit sûr où les femmes font preuve de sollicitude mutuelle, où elles s'édifient mutuellement et arrivent à connaître les sentiments les unes des autres en entendant chacune témoigner du Christ aux autres.

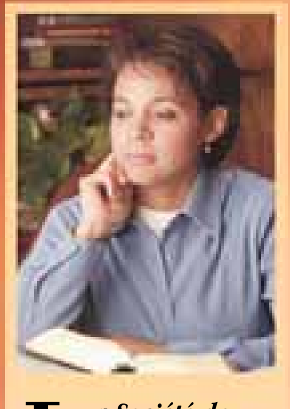
Boyd K. Packer, président suppléant du Collège des douze apôtres, nous a averties de ne pas nous éloigner de la cause de la Société de Secours. « Beaucoup trop de sœurs… considèrent la Société de Secours seulement comme un cours auquel il faut assister. Le… se*ntiment de faire partie* de la Société de Secours, plutôt que la simple assistance à un cours, doit être donné à chaque femme » Puis il donne cette tâche importante : « Mes sœurs, vous devez passer de l'*idée* que vous *assistez* à la Société de Secours au *sentiment* que vous en *faites partie* ![4].»

Faire partie de cette organisation, c'est plus qu'être inscrite sur ses listes. Individuellement et collectivement, nous, sœurs de la Société de Secours, sommes appelées à faire changer les choses des six manières suivantes :

- En édifiant la foi au Seigneur Jésus-Christ et en enseignant la doctrine du royaume de Dieu.
- En mettant l'accent sur la valeur divine de chaque sœur.
- En exerçant la charité et en prenant soin des personnes qui sont dans le besoin.
- En fortifiant et en protégeant la famille.



À GAUCHE, PHOTO CINDY BATEMAN ; À DROITE, PHOTO PEGGY JELLINGHAUSEN



La Société de Secours nous permet de nous édifier mutuellement et de nous rapprocher du Christ.

- En servant et en soutenant chaque sœur.
- En aidant les sœurs à avoir pleinement part aux bénédictions de la prêtrise[5].

Ce sont là les objectifs de la Société de Secours. Ils montrent l'immensité de notre tâche et l'ampleur de notre mission[6] et ils nous définissent et nous mettent à part de toutes les autres associations.

La contribution des sœurs jeunes adultes

Je vais vous parler de l'expérience d'une sœur de la Société de Secours qui a fait changer les choses et a illustré les objectifs de notre organisation.

Cette jeune adulte qui enseignait l'anglais au Japon se trouvait sur un terrain de jeu, entourée d'un groupe d'enfants japonais qui avaient beaucoup de questions à poser. « Est-ce que vous préférez les enfants japonais ou les enfants américains ? » « Est-ce que vous mangez des sushis ? » « Comment prononcez-vous *basketball* en anglais ? » Au milieu de l'agitation, la jeune sœur de la Société de Secours a senti quelqu'un lui tapoter le bras. Elle s'est retournée et a vu une petite fille avec des couettes et des lunettes. Elle dit : « Je me suis penchée pour regarder son visage et j'ai attendu ce qui ne pouvait qu'être une question banale. Il m'a semblé que toute l'agitation avait cessé quand elle m'a demandé d'une voix douce, presque timide : 'Vous connaissez Jésus ?' J'étais abasourdie par cette question très importante et poignante. J'ai souri et j'ai ressenti un amour incroyable lorsque je lui ai répondu : 'Oh oui, je connais Jésus.'[7] »



Mes sœurs qui êtes jeunes adultes, vous connaissez Jésus. Et avec cette connaissance, vous apportez une lumière, une fraîcheur et une énergie dont notre association de sœurs a besoin. Nous attachons de la valeur à votre appartenance à la Société de Secours, et votre foi au Sauveur et en son œuvre est une bénédiction pour nous. Une sœur âgée vous a décrites ainsi : « Nous sommes édifiées spirituellement de vous voir, vous, mes jeunes sœurs pleines de vie, qui non seulement avez tant d'énergie et de vitalité, mais aussi de maturité spirituelle, de force de caractère intérieure énorme et d'un témoignage prodigieux qui sont beaux à regarder. Nous comptons nos bénédictions parce c'est vous qui nous rassurez et nous donnez une très grande foi et 'une espérance d'une pureté parfaite' pour l'avenir[8] » (voir 2 Néphi 31:20).

Que pouvons-nous donner ?

En 1942, pour le centième anniversaire de la Société de Secours, la Première Présidence a publié un message qui déclarait : « Nous demandons à nos sœurs de la Société de Secours de ne jamais oublier qu'elles constituent une organisation sans pareille dans le monde entier, car elle ont été organisées sous l'inspiration du Seigneur. » Puis elle nous rappelle : « Aucune autre organisation de femmes sur toute la terre n'a eu pareille naissance[9]. »

Je me demande si nous n'avons pas un peu oublié le caractère unique et divin de notre organisation. Je me demande si nous ne prenons pas un peu trop à la légère l'honneur d'en être membres. Mes sœurs, nous ne pouvons pas permettre que ce soit le cas. Nous devons accorder de la valeur à notre Société de Secours et à nos sœurs. Le Seigneur a



À L'EXTRÊME GAUCHE, PHOTO ROBERT CASEY, PRISE AVEC DES FIGURANTS ; À GAUCHE, PHOTO CRAIG DIMOND ; À DROITE, TABLEAU DE HOWARD POST

donné le conseil suivant à Emma Smith, première présidente de la Société de Secours : « Tu délaisseras les choses de ce monde et rechercheras les choses d'un monde meilleur » (D&A 25:10). C'étaient de sages paroles en 1830 ; elles le sont toujours aujourd'hui.

Le président Hinckley nous a dit à nous, présidence générale de la Société de Secours : « Nos sœurs ont besoin de nouer des amitiés entre elles dans un cadre qui fortifiera leur foi. C'est là la tâche de la Société de Secours. »

Pendant de nombreuses années, la Société de Secours a fait partie du Conseil des femmes des États-Unis. Peu après son appel comme présidente générale de la Société de Secours, Belle Spafford a dit à George Albert Smith, alors président de l'Église (1870-1951) qu'aller aux réunions à New York était coûteux et présentait peu d'avantages. « Le président Smith l'a gentiment réprimandée, lui disant : 'Pensez-vous toujours à ce que vous recevez ? Ne croyez-vous pas qu'il est bon de penser à ce que vous avez à donner[10] ?' »

Mes sœurs, qu'apportez-vous à la Société de Secours ? Qu'êtes-vous disposées à donner ? Considérez-vous la Société de Secours comme un endroit où aller le dimanche parce que vous n'en avez pas d'autres ? La considérez-vous comme un endroit prévu pour donner ainsi que pour recevoir ? Attacherions-nous davantage de valeur à notre appartenance à notre société bien-aimée si nous nous perdions dans le don ?

Si nous avions une attitude généreuse, nous nous préparerions à contribuer aux discussions des leçons du dimanche. Nous assisterions fidèlement à la réunion d'édification de la famille, de la personne et du foyer parce que nous aurions quelque chose à offrir : ne serait-ce peut-être qu'un mot d'encouragement à la sœur assise à côté de nous. Nous utiliserions nos visites pour témoigner de la vérité du Seigneur en discutant du message des instructrices visiteuses. La valeur que nous accordons à notre statut de membre de la Société de Secours devrait être évident dans toutes nos actions et toutes nos paroles.

Une sœur a raconté une expérience qu'elle a eue avec sa mère à un cours de couture de la collectivité qu'elles suivaient ensemble. « Pendant que nous travaillions, ma mère était assise, sans rien faire. Une femme lui a dit : 'Margaret, tu ne fais rien.' Ma mère a marqué une pause puis a dit que nous avions passé les quelques jours précédents chez le médecin parce qu'elle avait une tumeur dans le dos. Toutes les femmes du groupe ont posé leur travail et l'ont regardée.



La valeur que nous accordons à notre statut de membre de la Société de Secours doit être évidente dans toutes nos actions et toutes nos paroles.

Une personne a dit : 'Oh, Margaret, pouvons-nous jeûner et prier pour toi ? Nous le ferons en groupe', sans même penser que la moitié des femmes n'étaient pas membres de l'Église. Le professeur de couture m'a regardée et m'a demandé : 'Que fait-on quand on jeûne et qu'on prie ?' J'ai expliqué que l'on met de côté les choses de la condition mortelle et qu'on se tourne vers le Seigneur en lui demandant son aide divine. Elle est restée immobile quelques instants et a dit : 'Je peux le faire.'[11].

Des filles de Dieu se sont réunies, ont exercé la charité et se sont édifiées mutuellement. Une sœur de la Société de Secours, sûre de son identité, a montré sa foi au Sauveur en invitant tout le monde à jeûner et à prier. Ces femmes ont fait changer les choses.

Consacrez-vous à la Société de Secours

J'aime la Société de Secours. Elle m'aide à trouver mon identité de femme. Je suis qui je suis grâce à des femmes bien avec lesquelles j'ai passé du temps à la Société de Secours, des femmes qui m'ont encouragée, aimée et qui ont cru en moi. Des femmes telles que ma mère, ma grand-mère et une chère sœur qui s'appelle Pauline Thomander. Pauline avait une soixante d'années et moi la trentaine. Elle me fortifiait par son amour du Sauveur. Tout démontrait qu'elle aimait Jésus-Christ. Quand je rendais témoignage, Pauline était là pour me dire que cela l'avait touchée. Quand je m'acquittais d'un appel, elle était là pour partager avec moi mes succès et mes échecs. J'en avais besoin quand j'avais la trentaine puis la quarantaine. Il n'y a pas assez de Pauline dans cette vie. S'il y en avait assez, nous nous sentirions toutes acceptées, intégrées et aimées. Je voulais être comme elle et je le veux encore.

Veuillez vous consacrer à la Société de Secours. Travaillez-y. Organisez et soutenez cette grande œuvre que nous a donnée le Seigneur, et participez-y. Faites-vous mutuellement confiance. Édifiez-vous spirituellement par vos pensées, vos enseignements et vos discussions. Faites preuve de charité et d'amour, non parce que vous en avez reçu la tâche mais du fond du cœur.

La Société de Secours doit être un endroit sûr où nous ressentons personnellement l'amour du Seigneur en apprenant à renforcer la famille, à faire preuve de charité et à apprécier nos alliances. Lorsque nous attachons de la valeur aux alliances sacrées, nous attachons de la valeur au fait d'être membre d'une organisation et d'une Église qui nous amènera au Christ. ■



NOTES

1. *Voir Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F. Smith*, 1998, p. 185.
2. Lettre personnelle.
3. Virginia H. Pearce, *Glimpses into the Life and Heart of Marjorie Pay Hinckley*, 1999, p. 254-255.
4. « La Société de Secours », *L'Étoile,* juillet 1998, p. 83.
5. Voir le *Manuel d'instructions de l'Eglise, Tome 2, Dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires*, 1998, p. 193.
6. Voir « Nous, sœurs en Sion », *Cantiques*, n° 201.
7. Lettre personnelle.
8. Lettre personnelle.
9. Cité dans « Le cercle des sœurs », Boyd K. Packer, *L'Étoile*, avril 1981, p. 222.
10. Cité dans Jill Mulvay Derr, Janath Russell Cannon, et Maureen Ursenbach Beecher, *Women of Covenant: The Story of Relief Society,* 1992, p. 336.
11. Lettre personnelle.

Réconfortée dans ma détresse

Après mon divorce, mes enfants en moi avons trouvé du réconfort en appliquant simplement l'Évangile.

COLLEEN M. PATE

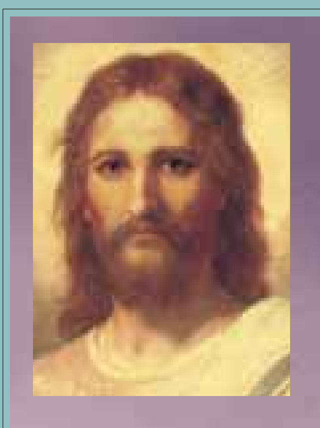
J'étais mariée depuis dix-huit ans quand mon mariage au temple a pris fin par une séparation puis par un divorce. Comment ma famille et moi pouvions-nous survivre spirituellement et émotionnellement ? Pendant cette épreuve difficile, les éléments fondamentaux de l'édification d'un foyer centré sur le Christ sont devenus notre forteresse et notre défense. Voici comment l'utilisation de ces principes de base de l'Évangile, bien connus, nous ont apporté soutien et réconfort, en nous unissant et en nous aidant à connaître plus pleinement l'amour de Dieu.

La soirée familiale, miracle d'amour

Lorsque les vagues de l'incertitude battaient notre porte, pendant et après le divorce, notre engagement de faire la soirée familiale est devenu plus essentiel que jamais. Sans nous demander si nous avions tous envie d'y assister, nous avons persévéré et tenu notre soirée familiale « officielle » toutes les semaines. Il arrivait parfois qu'elle soit précédée par quelques paroles manquant de retenue, mais dès le début du cantique d'ouverture,



DÉTAIL DU *CHRIST*, STATUE DE BERTEL THORVALDSEN ; MÉDAILLON : PHOTO MATTHEW REIER, PRISE AVEC DES FIGURANTS



Je sais qu'en m'appuyant sur le Sauveur par l'application simple mais profonde de l'Évangile, nous pouvons toujours trouver la force nécessaire pour chaque instant, chaque heure et chaque jour.

on pouvait constater la présence de l'Esprit et généralement, tout le monde était calme.

Même ceux qui refusaient de se joindre au groupe laissaient ouverte la porte de leur chambre, ce qui permettait au doux son des cantiques, des prières et des Écritures d'accomplir leur œuvre sacrée. Dès que nous commencions à chanter le cantique de clôture, je regardais autour de moi, assise sur le tabouret du piano, et je voyais souvent mes enfants assis ensemble, miracle d'amour et témoignage de l'esprit qui ne se manifeste que lorsqu'on suit les conseils du prophète.

Le pouvoir réconfortant de la musique

Pendant cette période difficile, j'ai pris l'habitude de m'asseoir au piano à la fin de chaque jour et, d'une main, de pianoter nos cantiques et nos chants de la Primaire préférés. Je jouais « Divin amour », « Quand Jésus reviendra », « Je ressens son amour », « Je suis enfant de Dieu » et beaucoup d'autres, en terminant toujours par « Demeure auprès de moi, Seigneur ! ». Ce rituel du soir est devenu une source de réconfort pour mes enfants. Quelle qu'ait été la journée, si maman s'asseyait devant le clavier et jouait des cantiques, on aurait dit que tout allait bien dans le monde, ou du moins que tout était plus supportable.

Un jour que je croyais avoir subi plus que je pouvais supporter, j'ai envoyé les enfants dans la maison et je me suis assise dans la voiture pour pleurer un bon coup. Après m'être calmée et avoir prié, je suis rentrée à la maison. En ouvrant la porte, j'ai entendu les douces notes de l'un de mes cantiques favoris. Mon fils, assis au clavier, jouait des cantiques pour m'apaiser et me réconforter dans ma détresse, comme je le faisais régulièrement pour lui et pour ses sœurs.

L'ancre vitale des Écritures

Pendant ces temps d'épreuve, les Écritures ont été une ancre vitale pour notre santé et notre progression spirituelles. Nous ne les lisions pas tous les jours ensemble, mais elles faisaient partie intégrante de notre vie et de nos conversations quotidiennes. Nous les consultions dans les controverses ou les conflits pour avoir la confirmation de nos choix et pour trouver une direction dans notre vie. Après avoir discuté de nos sentiments et de nos soucis, nous lisions souvent ensemble un verset des Écritures ou une partie de discours de conférence pour nous renforcer, nous apporter une confirmation ou nous réconforter. Nos exemplaires des ouvrages canoniques, bien usés, devenaient presque le prolongement de nos mains et de notre cœur.

Un soir, en me mettant péniblement au lit,

DÉTAIL DU *PORTRAIT DU CHRIST*, TABLEAU DE HEINRICH HOFMANN ; PHOTO CRAIG DIMOND ET JOHN LUKE.



j'ai tendu la main vers mes Écritures et les ai ouvertes, mais je me suis rendu compte que je n'arrivais pas à me concentrer sur ma lecture. Après une journée complète à l'école, deux emplois, des travaux ménagers et mes quatre heures habituelles de sommeil, je n'avais littéralement plus aucune énergie. Appelant ma fille qui finissait ses devoirs, je lui ai demandé de me lire les Écritures. Quel instant magnifique cela a été quand ma fille que j'aime m'a gentiment rendu ce service ! Je ne me rappelle pas ce qu'elle a lu, mais je n'oublierai jamais son amour et sa tendresse quand elle a bordé mes draps ce soir-là, comme je l'avais si souvent fait pour elle.

L'unité de la prière

La prière à genoux, matin et soir, non seulement réunissait notre famille physiquement dans une pièce mais nous réunissait aussi spirituellement. Elle nous permettait d'apaiser nos contrariétés, d'exprimer notre amour, de partager nos fardeaux et de nous regrouper pour affronter le monde. Elle dirigeait notre attention vers le Seigneur, concentrait notre énergie familiale et nous redonnait des forces Quelles qu'aient été nos difficultés personnelles de la journée, chacun de nous savait, sans le moindre doute, que nous nous aimions, que nous nous soutenions et que nous nous aiderions de toutes les manières possibles. Je chéris le souvenir d'une époque où nous ne savions pas ce que nous devions faire mais où nous nous prenions la main en silence et où nous nous mettions à prier. Après ces prières sacrées , nous nous sentions toujours renforcés par l'amour de Dieu et prêts à affronter tous ce qui nous attendait : le fait d'être mis à l'écart par nos amis, la consternation au tribunal ou des difficultés avec le carnet de chèques. Nous ne nous laissions pas arrêter et la prière nous aidait à continuer.

De la force à chaque instant

Dans les moments d'épreuve et de changement, endurer jusqu'à la fin signifie tenir un jour après l'autre, une heure après l'autre et un instant après l'autre. Je ne sais pas quelle sera la prochaine épreuve ni le prochain changement. Mais je sais qu'en m'appuyant sur le Sauveur par l'application simple mais profonde de l'Évangile, nous pouvons toujours trouver la force nécessaire pour chaque instant, chaque heure et chaque jour. ■

Colleen M. Pate est membre de la deuxième paroisse de West Valley, pieu de West Valley, en Utah (USA).

Cela n’a pas été un sacrifice



PAR CASSANDRA LIN TSAI

Le Sauveur a enseigné : « Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s’il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

À l’adolescence, mon monde était ma famille et mes amis. Mais quand j’ai découvert l’Évangile de Jésus-Christ, j’ai perdu une grande part de ce monde. Mes amis me taquinaient parce que j’observais la Parole de Sagesse, que je respectais le jour du sabbat et que j’essayais de garder les commandements. Mes camarades de classe ont coupé tous les liens d’amitié avec moi. Mes parents ont commencé par refuser de me laisser me faire baptiser et mon père a même arrêté de me parler. Pour une jeune fille, ces pertes personnelles pourraient sembler un grand sacrifice. Mais Dieu savait que ces « sacrifices » pour son Église et son royaume, en réalité en réalité ne seraient pas une perte mais un bénéfice pour moi.

Le Sauveur a enseigné : « Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s’il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jean 12:23-24). Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle » (Jean 12:24-25). Nous sommes accoutumés à définir nos pertes comme des sacrifices et nos avantages comme des gains. Mais souvent nos pertes sont en réalité le début de ce qui sera plus tard une grande moisson.

Un médecin célèbre a rendu un jour visite à une femme âgée, déprimée et découragée. Il a constaté qu’elle était seule et séparée du monde mais qu’elle avait également une belle serre où elle cultivait des violettes africaines. Le médecin a prescrit ce qui suit à la dame. Elle devait s’abonner au journal de son Église et chaque fois qu’il y avait un baptême, un mariage, une maladie ou un décès, elle devait envoyer une violette africaine. Suivant les instructions du médecin, la dame âgée a donné des centaines de plantes en pot. À sa mort, le journal titrait en première page : « Des milliers de personnes pleurent le décès de la reine

des violettes africaines. » Qu'est-ce qui a transformé cette femme âgée et déprimée en une personne que tant de monde aimait ? C'est qu'elle donnait et qu'elle ne gardait pas pour elle.

Parfois ce que nous devons donner n'est pas un bien mais un rêve qui nous est cher. Pendant mon enfance à Taiwan, j'ai toujours rêvé d'aller faire des études en Angleterre. Après avoir réussi un diplôme universitaire et avoir étudié aux États-Unis, je suis rentrée chez moi et j'ai pris des dispositions pour continuer mes études en Angleterre. C'est alors que j'ai reçu un appel dans la Société de Secours. J'ai d'abord prévu d'accepter l'appel pour un petit moment, rien que jusqu'à mon départ pour l'Angleterre. Puis, après avoir bien réfléchi, j'ai décidé de repousser d'un an mes études à l'étranger.

C'est pendant cette année où je « sacrifiais » mes études en Angleterre qu'une bénédiction étonnante est entrée dans ma vie. Un jour que je passais à côté d'un tableau d'affichage à l'église, j'ai remarqué que le service des traductions de l'Église recherchait un chef de service de langue chinoise. J'ai senti le Saint-Esprit me pousser à poser ma candidature mais j'ai hésité. L'année était presque terminée et il était temps que je parte pour l'Angleterre. Mais, encouragée par l'Esprit, j'ai posé ma candidature et j'ai été embauchée. Pour moi, mon travail de chef du service des traductions pour l'Église n'est pas qu'un emploi. C'est un grand honneur et une grande bénédiction. Mais je n'aurais pas pu avoir cette bénédiction si je n'avais pas été disposée à laisser tomber mon rêve d'étudier en Angleterre.

Nous arrive-t-il parfois de nous accrocher au seul grain de blé que nous possédons, sans vouloir nous en séparer, de telle sorte qu'en fin de compte, il ne reste qu'un seul grain de blé ? Ou avons-nous foi que ce seul grain, une fois planté et cultivé, pourra fructifier ? Renoncer à des amis, à des biens ou à des rêves peut certainement être difficile. Mais j'ai appris qu'en ayant foi au plan de Dieu, nous pouvons semer avec confiance notre grain de blé, en ayant confiance en l'abondante moisson à venir. ■

Cassandra Lin Tsai est membre de la seconde paroisse de Taipei, pieu central de Taipei (Taiwan).



Je n'aurais pas pu recevoir des bénédictions si je n'avais pas été disposée à renoncer à mon rêve, en ayant confiance en la moisson à venir.

À GAUCHE : ILLUSTRATION ROBERT T. BARRETT

« Trouve les missionnaires pour moi »

par Luis Roberto Ramos de Sá Filho

En 1998, mon père avait une maladie grave. Un an plus tôt, il avait été amputé d'une jambe juste au dessus du genou. Cela avait entraîné divers problèmes circulatoires et beaucoup de souffrances et d'infection. Les médecins ont conclu qu'il devait encore être amputé d'une partie du fémur, l'os de la cuisse. Nous avons passé de nombreux jours dans une grande inquiétude et une profonde tristesse.

Comme ma ville était petite et n'avait pas les installations nécessaires pour suivre un problème de santé aussi grave, mon père a été transporté dans un hôpital de Marília, au Brésil, où habite ma sœur, pour subir des analyses et un traitement lourd. Mais rien ne semblait apporter de solution et de nombreux jours se sont écoulés. Je suis allé à Marília pour être avec mes parents et nous avons tous cherché à nous fortifier et à nous réconforter.

Mes parents étaient membres de l'Église mais je ne l'étais pas. J'avais même parfois agi contre l'Église et nié la véracité du Livre de Mormon. Mais chaque fois que j'allais rendre visite à mon père à l'hôpital, il ne me parlait que d'une chose. « Luisinho, trouve les missionnaires pour moi ! J'ai besoin d'une bénédiction. » J'avais cherché les missionnaires, mais je n'arrivais pas à les trouver. Maintenant, il ne restait pas beaucoup de temps.

La veille de son opération, je suis retourné le voir. Ce jour là, nous avions particulièrement peur. Nous savions que le traitement n'avait pas fonctionné et que, le lendemain matin, on devait faire une radiographie à mon père pour voir jusqu'à quelle hauteur le médecin devrait l'amputer.

Ce jour-là, mon père a demandé autre chose. Assis sur son lit, il mettait sa prothèse de manière à pouvoir se promener avec ma mère dans les couloirs de l'hôpital et passer voir ses amis qui avaient été opérés ce matin-là. En se levant, il a dit : « Luisinho, va m'acheter de l'eau s'il te plaît. »

J'ai immédiatement descendu les escaliers et suis sorti pour aller chercher une bouteille d'eau. Pendant que je marchais, j'ai vu un groupe de

Pendant que je marchais, j'ai vu un groupe de missionnaires. Je me suis mis à courir derrière eux et le seul mot que j'ai pu prononcer était : « Frère ! »

ILLUSTRATION ROBERT A. MCKAY

missionnaires dans la rue. Je n'ai plus pensé à l'eau. Je me suis mis à courir derrière eux et le seul mot que j'ai pu prononcer était : « Frère ! » Ils se sont arrêtés et j'ai réussi à leur expliquer la situation de mon père.

Quand ma mère et moi avons quitté l'hôpital plus tard dans la journée, nous avons vu frère Alves et son compagnon entrer pour passer voir mon père. Ce soir-là, il nous a appelés au téléphone. Il nous a dit qu'il avait aussi eu la visite du président de mission et qu'il avait enfin reçu la bénédiction qu'il voulait tant.

Nous avons passé la nuit à nous demander quels seraient les résultats de la radiographie, le lendemain matin. Cependant, quelque chose nous rassurait.

Le lendemain matin, nous avons été réveillés par la sonnerie du téléphone. C'était mon père. Il a dit « Venez me chercher. Je peux partir. » Nous ne tenions plus de joie quand il nous a expliqué que l'infirmière et le médecin qui l'avaient examiné ne pouvaient pas comprendre ce qui était arrivé. Ils ont demandé : « Qu'avez-vous fait pendant la nuit pour que votre radio si nette et votre os si parfait ? »

Au souvenir de ce jour-là, je ressens de plus en plus que la prêtrise est réelle et qu'elle est ici-bas à nouveau. Dans les trois mois qui ont suivi, j'ai reçu un témoignage et je me suis fait baptiser. J'ai été ensuite missionnaire dans la mission de Rio de Janeiro nord, rendant témoignage des choses que je sais être vraies et exprimant mon amour pour elles. ■

Luis Roberto Ramos de Sá Filho est membre de la branche de Avaré, du district de Botucatu, au Brésil.

Un prêt du Fonds perpétuel d'études a changé notre vie

par Kim Citlalpilli Sánchez Aldana Camacho

J'avais toujours rêvé de faire des études médicales ou paramédicales. Pendant ma mission, j'ai appris que le Seigneur prépare toujours le chemin pour que ses enfants accomplissent ce qu'il désire qu'ils fassent.

Peu après ma mission, j'ai rencontré une jeune fille du nom de Fabiola à l'institut. Nous avons commencé à sortir ensemble et sommes tombés profondément amoureux. Le Saint-Esprit m'ayant confirmé que je devais lui demander d'être ma femme pour l'éternité, je l'ai fait et elle a accepté. En planifiant notre avenir, nous avons constaté que mon salaire ne suffirait pas à subvenir aux besoins de base de la vie quotidienne. Fabiola a proposé de continuer à travailler pendant un moment pour me soutenir pendant la fin de mes études. Mais cela prendrait beaucoup de temps or nous voulions avoir des enfants. Nous avons donc prié notre Père céleste de nous aider. Nous voulions faire sa volonté.

Pendant ma mission, j'avais entendu le président Hinckley parler du Fonds perpétuel d'études. À mon retour de mission, j'avais assisté à des réunions à l'institut sur le programme du Fonds perpétuel d'études. Cela m'a ouvert les yeux et m'a encouragé. J'ai compris qu'il s'agissait d'un programme qui pouvait aider ma

C'est un plaisir et un rêve qui se réalise, que d'aider les autres à être en meilleure santé et à avoir une vie plus agréable grâce à la rééducation.

future famille à progresser. J'ai donc parlé avec Fabiola et nous nous sommes fixé des buts pour mes études.

J'ai décidé d'étudier la kinésithérapie. Je voulais attendre un peu avant de remplir ma demande de prêt du Fonds perpétuel d'études mais ma fiancée a insisté pour que je le fasse immédiatement. J'ai envoyé ma demande de prêt en décembre 2001 et le même mois, le 22, Fabiola et moi nous nous sommes faits sceller au temple de Mexico. Mon prêt a été accepté en janvier 2002 et j'ai commencé mes études peu après.

Un jour que je payais des frais de scolarité, j'ai rencontré le directeur de mon école. Pendant notre conversation, j'ai dit que j'étais membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et je lui ai expliqué le programme du Fonds perpétuel d'études. Il m'a dit qu'il connaissait des saints des derniers jours et que c'étaient des gens bien. Il a également dit qu'il avait eu quelques étudiants saints des derniers jours.

Après un mois de cours, le directeur m'a proposé de terminer plus tôt ma spécialisation en suivant deux fois plus de cours pour passer mon examen dans quatorze au lieu de vingt-quatre mois. Je lui ai expliqué que je ne pourrais pas payer les frais supplémentaires de scolarité avant l'année suivante, quand je renouvellerais mon prêt, mais il m'a dit que ma parole lui suffisait puisque que j'étais saint des derniers jours. J'ai donc été encore béni. J'ai commencé à suivre davantage de cours, bien que cela exigeât davantage d'étude et d'heures de cours, tout en continuant mon travail à temps partiel.

J'ai été stupéfait, pendant que je faisais mes études, de voir combien le Seigneur me bénissait en accroissant mes connaissances. Dans le cadre de mes études, j'ai aidé des gens qui avaient des problèmes de dos, des scolioses, des foulures, des sciatiques et des douleurs cervicales. C'est un plaisir et un rêve qui se réalise, que d'aider les autres à être en meilleure santé et à avoir une vie plus agréable grâce à la rééducation.

Tout va bien. Je suis le président du collège des anciens de ma paroisse. Lorsque j'ai reçu mon diplôme en avril 2003, j'avais fait toutes les démarches pour ouvrir mon propre cabinet, et Fabiola et moi attendions notre premier enfant.

Je sais que le Seigneur a établi le Fonds perpétuel d'études et que ce programme nous aide à être autonomes. Avec mon nouvel emploi, je peux mieux subvenir aux besoins de ma famille, mieux servir dans l'Église, faire plus de bien aux autres et continuer à faire des études à l'université.

Notre vie a changé grâce à l'Église et au Fonds perpétuel d'études. Je sais que la vie de nombreux jeunes peut changer s'ils suivent ce programme inspiré. ■

Kim Citlalpilli Sánchez Aldana Camacho est membre de la paroisse de Las Rosas, du pieu de México Villa de las Flores (Mexico, Mexique).

Seule dans l'obscurité

par Trisa Martin

Il faut parfois une expérience difficile pour nous faire comprendre que, si nous faisons confiance au Seigneur, il nous soutiendra dans nos épreuves (voir Alma 36:3).

Il y a quelques années, j'ai mieux compris ce principe quand notre petite famille a séjourné sept mois en Tunisie, où mon mari, Keith, faisait des recherches pour son doctorat. Étudiants avec un budget serré, nous n'avions ni téléphone ni télévision. Nous avions un appartement minuscule, situé au quatrième étage, à à El Menzah, faubourg de Tunis, la capitale, et notre emploi du temps quotidien était simple. Keith étudiait à la bibliothèque nationale et je restais au foyer avec notre bébé, David.

Pour ce qui était de notre vie dans l'Église, nous *étions* l'Église à Tunis. Tous les dimanches, Keith bénissait la Sainte-Cène et nous lisions les Écritures. Nous chantions nos cantiques favoris et écoutions des cassettes de conférence. Puis nous finissions par une leçon tirée du manuel de la prêtrise de Keith.

Nous avons rencontré des gens merveilleux et nous nous sommes fait de bons amis, mais il arrivait que je me sente seule et même que j'aie peur. Par exemple, la fois où je suis revenue à la maison après des courses à l'épicerie et que j'ai découvert que nous n'avions pas d'électricité. Sous la porte avait été glisssée une fine enveloppe bleue contenant une lettre écrite en français et en arabe. À son retour, Keith a traduit la lettre. Nous avons été consternés d'apprendre que les locataires précédents n'avaient pas payé leur facture d'électricité et que nous en assumions maintenant la responsabilité. Nous n'aurions pas de lumière tant que la facture ne serait pas payée.

Nous avons utilisé des bougies pendant le week-end et, le lundi matin, nous sommes allés en bus à la compagnie d'électricité. Après avoir payé la facture, nous avons eu l'assurance que la lumière serait rétablie dans deux jours.

Mais deux jours, serait-ce assez tôt ? Je me suis soudain rendu compte que le cours du soir de Keith était le mardi soir. Il devait y assister pour conserver sa bourse, ce qui voulait dire que notre petit David et moi serions seuls dans l'appartement. La solitude était difficile même dans des conditions normales. Et si David et moi restions tout seuls dans l'obscurité avec juste quelques bougies ? Rien que d'y penser, j'étais effrayée.

Le lundi est passé et nous n'avions toujours pas d'électricité. Le mardi après-midi, Keith est rentré de ses cours pour s'apercevoir que les employés de l'électricité n'étaient toujours pas passés. Nous avons parlé des possibilités que nous avions et Keith a dit : « Nous devrions prier. »

Le cœur humble, nous avons demandé de l'aide. Après avoir fini, Keith m'a embrassée et m'a dit : « Tout va bien se passer. » La lumière sera remise d'ici ce soir. »

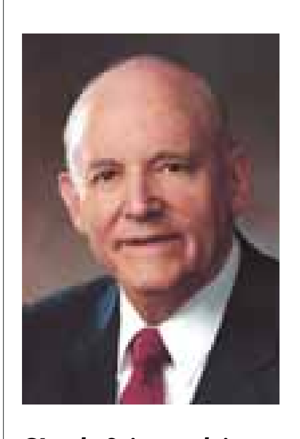
J'avais encore des doutes, mais je m'en suis remise à sa foi. Mais à 16 heures 45, le doute m'a envahie. Après une prière silencieuse, j'ai retrouvé une paix rassurante. Puis, à 16 heures 55, les employés de la compagnie d'électricité sont arrivés pour remettre le contact.

Des expériences de ce genre ont développé ma foi et m'ont aidée à savoir que je n'étais pas seule. Pendant les mois de notre séjour en Tunisie, je me suis souvent appuyée sur le pouvoir de la prière. Je suis reconnaissante à notre Père céleste de sa protection et de son amour, ainsi que de l'expérience que notre famille a eue en Tunisie, expérience qui a développé notre foi et qui nous renforce encore aujourd'hui. ■

Trisa Martin est membre de la 30e paroisse de Bountiful, du pieu de Bountiful Utah East (USA).

À mon retour à l'appartement, je me suis aperçue que nous n'avions pas d'électricité. Sous la porte avait été glissée une fine enveloppe bleue contenant une lettre écrite en français et en arabe.

UN PEUPLE MOTIVÉ PAR LE TEMPLE



C'est le Seigneur lui-même qui, à travers les révélations qu'il nous a données, a fait du temple le grand symbole de notre attachement à lui.

PAR HOWARD W. HUNTER (1907-1995)
Quatorzième président de l'Église

L'Évangile proclamé au monde par les saints des derniers jours est l'Évangile de Jésus-Christ rétabli sur terre en cette dispensation. Il est destiné à la rédemption de tout le genre humain. Le Seigneur lui-même a révélé ce qui est essentiel pour le salut et l'exaltation de ses enfants. L'une de ces conditions essentielles est que des temples soient érigés pour qu'y soient accomplies des ordonnances qui ne peuvent l'être nulle part ailleurs.

Lorsque nous expliquons cela aux gens du monde entier qui viennent regarder nos temples, ce qu'ils veulent le plus souvent savoir c'est quelles sont les ordonnances que nous y accomplissons ?

En réponse, nous expliquons souvent l'ordonnance du baptême pour les morts. Nous faisons remarquer que beaucoup de chrétiens croient qu'au moment de la mort, notre situation vis-à-vis du Seigneur est déterminée à tout jamais, car le Christ n'a-t-il pas dit à Nicodème : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3:5) ? Cependant nous savons que beaucoup de gens sont morts sans l'ordonnance du baptême ; or, selon la déclaration du Christ à Nicodème, ils ne pourraient pas entrer dans le royaume de Dieu. Cela pose une question : Dieu est-il juste ?

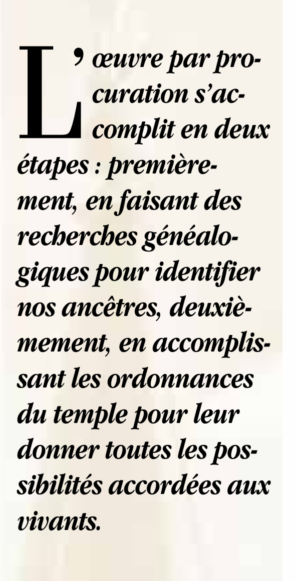
La réponse est bien sûr : « Oui, Dieu est juste. » Il est évident que la déclaration du Sauveur à Nicodème présuppose que des baptêmes puissent être faits pour les défunts qui ne se sont pas fait baptiser. Les prophètes de notre époque nous ont dit que le baptême est une ordonnance terrestre qui ne peut être accomplie que par les vivants. Comment les personnes qui sont mortes peuvent-elles être baptisées si seuls les vivants peuvent effectuer l'ordonnance ? C'était le thème de l'épître de Paul aux Corinthiens dans laquelle il a posé la question suivante :

« Autrement que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts ? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux ? » (1 Corinthiens 15:29.)

Représenté vraisemblablement dans une scène de l'automne 1835, Joseph Smith, le prophète (au centre) aide Joseph et Brigham Young à installer une fenêtre du temple de Kirtland, premier temple des derniers jours. Oliver Cowdery (à gauche) et Sidney Rigdon (à droite) ont participé aux préparatifs du temple.

TABLEAU DE DAVID LINDSLEY





L'œuvre par procuration s'accomplit en deux étapes : premièrement, en faisant des recherches généalogiques pour identifier nos ancêtres, deuxièmement, en accomplissant les ordonnances du temple pour leur donner toutes les possibilités accordées aux vivants.

En fait, en étudiant l'histoire de l'Église, on s'aperçoit que le baptême pour les morts était pratiqué par les premiers chrétiens. Il y avait une œuvre par procuration à l'époque, et il y en a une aujourd'hui. L'œuvre par procuration n'est donc ni quelque chose de nouveau ni quelque chose d'étrange pour nous. Nous nous rappelons que le Sauveur lui-même, par procuration, a expié les péchés de tout le genre humain. Aujourd'hui, de nouveau, des baptêmes sont accomplis par les vivants en faveur des personnes qui sont mortes, de même que nous pratiquons également l'imposition des mains pour conférer le don du Saint-Esprit pour ces mêmes personnes décédées. Cependant ces ordonnances pour les morts ne sont accomplies que dans la maison du Seigneur.

Dans nos temples, nous accomplissons également l'ordonnance de la dotation. Elle comporte deux parties : premièrement, une série d'enseignements, deuxièmement, des promesses ou alliances que fait la personne recevant la dotation, promesses de mener une vie droite et de satisfaire aux conditions de l'Évangile de Jésus-Christ. La dotation est une ordonnance destinée à apporter de grandes bénédictions aux saints, vivants et morts. C'est donc aussi une ordonnance accomplie par les vivants en faveur des morts ; elle est accomplie pour ceux pour qui le baptême a déjà été effectué.



Le mariage céleste est, lui aussi, une ordonnance du temple par laquelle les conjoints sont scellés l'un à l'autre pour l'éternité. Nous savons, bien sûr, que le mariage civil prend fin à la mort ; mais le mariage éternel accompli dans le temple peut durer à jamais. Les enfants nés après le mariage éternel de leurs parents sont automatiquement scellés à leurs parents pour l'éternité. Si des enfants sont nés avant le scellement de leurs parents, il existe une ordonnance de scellement au temple par laquelle ces enfants peuvent être scellés à leurs parents pour l'éternité. Ainsi, des enfants peuvent être scellés par procuration à leurs parents décédés.

Par les ordonnances du temple, les fondements de la famille éternelle sont scellés et mis en place. L'Église a la responsabilité, et l'autorité, de sauvegarder et de protéger la famille en tant que base de la société.

Toutes les ordonnances de la prêtrise accomplies dans le temple sont indispensables au salut et à l'exaltation des enfants de notre Père Céleste.

La section 137 des Doctrine et Alliances rapporte une vision donnée à Joseph Smith, le prophète, dans le temple de Kirtland. Au cours de cette vision, il a vu son frère Alvin, qui était mort, et ses parents. La voix du Seigneur est parvenue à Joseph, disant : « Tous ceux qui sont morts sans connaître l'Évangile, qui l'auraient reçu s'il leur avait été permis de demeurer, seront héritiers du royaume céleste de Dieu » (D&A 137:7).

La section 138 rapporte une manifestation divine donnée à Joseph F. Smith [1838-1918], alors président de l'Église, qui porte également sur l'œuvre de rédemption des morts. En lisant la première épître de Pierre, le président Smith méditait sur la visite du Seigneur dans le monde des esprits, et réfléchissait au verset qui déclare : « Car l'Évangile a été aussi annoncé aux morts, afin que, après avoir été jugés

comme les hommes quant à la chair, ils vivent selon Dieu quant à l'esprit » (1 Pierre 4:6).

Le président Smith a alors eu une vision. C'est cette vision qui est rapportée dans la section 138. Le président Smith a vu que « le Seigneur ne se rendait pas en personne, pour les instruire, parmi les méchants et les rebelles qui avaient rejeté la vérité :

« Mais voici, parmi les justes il organisa ses forces et nomma des messagers revêtus de pouvoir et d'autorité, et les chargea d'aller porter la lumière de l'Évangile à ceux qui étaient dans les ténèbres, à savoir tous les n'ont pas eu la possibilité d'accepter l'Évangile de leur vivant. L'œuvre par procuration s'accomplit en deux étapes : premièrement, en faisant des recherches généalogiques pour identifier nos ancêtres, et, deuxièmement, en accomplissant les ordonnances du temple pour leur donner toutes les possibilités accordées aux vivants.

De plus, les morts attendent impatiemment que les saints des derniers jours retrouvent leur nom et aillent au temple pour officier en leur faveur, afin d'être délivrés de leur prison dans le monde des esprits.

Les fonts baptismaux des temples reposent sur le dos de bœufs, qui représentent les tribus d'Israël. Aujourd'hui, les vivants font des baptêmes dans ces fonts baptismaux en faveur des morts.



La dotation est l'une des ordonnances effectuées dans le temple. Elle comporte deux parties : premièrement, une série d'enseignements, deuxièmement, des promesses ou alliances que fait la personne recevant la dotation, promesses de mener une vie droite et de satisfaire aux conditions de l'Évangile de Jésus-Christ.

esprits des hommes. Et c'est ainsi que l'Évangile fut prêché aux morts » (D&A 138:29-30).

Il est certain que nous, qui sommes de ce côté-ci du voile, avons une grande œuvre à accomplir. En effet, à la lumière des faits notés ci-dessus sur les ordonnances du temple, nous voyons que la construction de temples a une importance profonde pour nous-mêmes et pour le genre humain, et nos responsabilités deviennent claires. Nous devons accomplir dans le temple les ordonnances de la prêtrise nécessaires à notre propre salut ; nous devons ensuite les accomplir pour les personnes qui

C'est merveilleux d'avoir la possibilité d'aller au temple pour y recevoir nos propres bénédictions. Puis, une fois que nous sommes allés au temple pour nous-mêmes, comme c'est merveilleux d'accomplir les ordonnances pour les personnes qui nous ont précédés ! Cet



aspect de l'œuvre du temple est caractérisé par l'altruisme. Pourtant, chaque fois que nous accomplissons les ordonnances du temple pour les autres, nous recevons une bénédiction en retour. Il ne devrait donc pas être surprenant que le Seigneur désire que son peuple soit motivé pour aller au temple.

Le grand symbole de notre appartenance à l'Église

C'est le Seigneur lui-même qui, à travers les révélations qu'il nous a données, a fait du temple le grand symbole de notre appartenance à l'Église. Réfléchissez aux attitudes et aux comportements justes que le Seigneur nous a demandé d'acquérir quand il s'est adressé aux saints de Kirtland par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, alors qu'ils se préparaient à construire un temple. C'est toujours d'actualité :

« Organisez-vous, préparez tout ce qui est nécessaire et établissez une maison qui sera une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de connaissance, une maison de gloire, une maison d'ordre, une maison de Dieu » (D&A 88:119). Ces attitudes et ces comportements décrivent-ils vraiment ce que chacun de nous recherche et désire devenir ?

Nous n'avons pas de textes précisant que des temples furent construits dans le Nouveau monde comme dans l'Ancien au cours de la longue période d'apostasie, avant le rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ dans ces derniers jours. La prêtrise, qui est essentielle aux ordonnances du temple, n'existait pas sur la terre. Après le rétablissement de l'Évangile par l'intermédiaire d'un prophète du Seigneur, suscité pour cela, et après l'organisation de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, des temples ont été à nouveau construits conformément à un commandement divin.

Bruce R. McConkie [1915-1985], du Collège des Douze Apôtres, a dit :

« La construction et l'utilisation correcte des temples sont l'une des plus grandes preuves de la divinité de l'œuvre du Seigneur… Là où des temples sont construits, et où l'esprit de révélation repose sur les personnes qui y officient, là se trouve le peuple du Seigneur ; si ce n'est pas le cas, l'Église, le royaume et la vérité des cieux ne sont pas » (*Mormon Doctrine*, 2e édition, 1966, p. 781).

Examinons quelques-unes des promesses que le Seigneur nous a faites en relation avec le temple. Réfléchissons au genre de vie que nous devons mener si nous voulons en bénéficier.

« Et si mon peuple me bâtit une maison au nom du Seigneur et ne permet à rien d'impur d'y entrer, afin qu'elle ne soit pas souillée, ma gloire reposera sur elle.

« Oui, et ma présence y sera, car j'y entrerai, et tous ceux qui ont le cœur pur, qui y viendront, verront Dieu.

« Mais si elle est souillée, je n'y entrerai pas, et ma gloire n'y sera pas, car je n'entre pas dans des temples impurs.

« Et maintenant, voici, si Sion fait ces choses, elle prospèrera, s'étendra et deviendra très glorieuse, très grande et très redoutable.

« Et les nations de la terre l'honoreront et diront : Assurément Sion est la ville de notre Dieu et assurément Sion ne peut tomber ni être enlevée de sa place, car Dieu y est et la main du Seigneur y est.

« Et Il a juré par le pouvoir de sa puissance d'être son salut et sa tour élevée.

« C'est pourquoi, en vérité, ainsi dit le seigneur : que Sion se réjouisse, car c'est là Sion : CEUX QUI ONT LE COEUR PUR ; c'est pourquoi, que Sion se réjouisse » (D&A 97:15-21).

Quelle promesse magnifique est faite à notre peuple ! Quel symbole pour nous, individuellement ou en tant que famille ou peuple, d'être connus du seigneur comme étant ceux qui ont le cœur pur !

Examinez les enseignements majestueux de la belle prière de consécration du temple de Kirtland, prière que Joseph Smith, le prophète, a dit avoir reçue par révélation. C'est une prière qui continue d'être exaucée par des bénédictions qui se déversent sur nous individuellement, en

tant que familles ou peuple, du fait de la puissance de la prêtrise que le Seigneur nous a donnée à employer dans ses saints temples.

« Et maintenant, Père saint », a supplié Joseph Smith, le prophète, « nous te demandons de nous aider, nous, ton peuple, de ta grâce… de manière que nous nous montrions dignes à tes yeux d'obtenir l'accomplissement des promesses que tu nous as faites, à nous, ton peuple, dans les révélations que tu nous as données,

« Afin que ta gloire repose sur ton peuple…

« Et nous te demandons, Père saint, que tes serviteurs sortent de cette maison, armés de ton pouvoir, que ton nom soit sur eux, que ta gloire les entoure et que tes anges les gardent ;

« Et que de ce lieu, ils portent, en vérité, de très grandes et merveilleuses nouvelles jusqu'aux extrémités de la terre, afin qu'elles sachent que ceci est ton œuvre, et que tu as étendu la main pour accomplir ce que tu as dit par la bouche des prophètes au sujet des derniers jours…

« Nous te demandons de désigner à Sion d'autres pieux… afin que le rassemblement de ton peuple se poursuive avec une grande puissance et une grande majesté, et que ton œuvre soit écourtée en justice…

« Et que tous les restes dispersés d'Israël, qui ont été chassés aux extrémités de la terre, parviennent à la connaissance de la vérité, croient au Messie, soient rachetés de l'oppression et se réjouissent devant toi…

« Souviens-toi de tous les membres de ton Église, ô Seigneur, de toutes leurs familles et de tous leurs proches parents, de tous leurs malades et de tous leurs affligés, et de tous les pauvres et de tous les humbles de la terre afin que le royaume que tu as établi sans le secours d'aucune main devienne une grande montagne et remplisse toute la terre…

« Afin que, lorsque la trompette sonnera pour les morts, nous soyons enlevés à ta rencontre dans la nuée, afin que nous soyons à jamais avec le Seigneur » (D&A 109:10-12, 22-23, 59, 67, 72, 75).

Y a-t-il jamais eu un peuple qui ait reçu des promesses aussi émouvantes et aussi merveilleuses ? Il n'est pas étonnant que le Seigneur désire que ceux qui le suivent, le fassent en suivant son exemple et en allant dans ses temples. Il n'est pas étonnant, non plus qu'il ait dit : « Je me manifesterai avec miséricorde à mon peuple » (D&A 110:7).

Tous nos efforts pour proclamer l'Évangile, pour perfectionner les Saints et pour racheter les morts conduisent au saint temple. C'est dû au fait que les ordonnances du temple sont absolument indispensables ; sans elles, nous ne pouvons pas retourner en présence de Dieu.

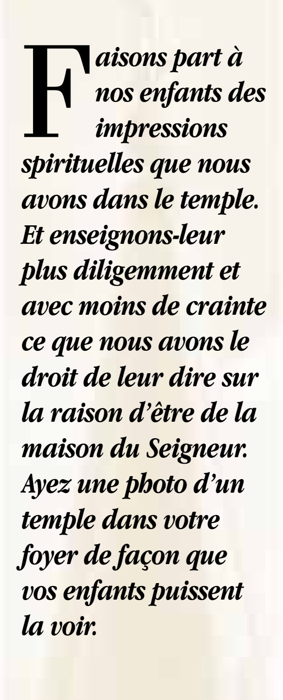
Le Seigneur veut véritablement que son peuple soit un peuple motivé par le temple. Le plus cher désir de mon cœur est que chaque membre de l'Église soit digne d'aller au temple. J'espère que chaque membre adulte sera digne de détenir, et détiendra, une recommandation à l'usage du temple en cours de validité, même si la distance le séparant d'un temple ne lui permet pas de s'en servir immédiatement ni fréquemment.

Soyons des gens qui vont au temple et qui l'aiment. Hâtons-nous d'aller au temple aussi fréquemment que le temps, nos moyens et notre situation personnelle nous le permettent. Allons-y non seulement pour nos ancêtres décédés, mais également pour la bénédiction personnelle du culte du temple, pour la sainteté et la sécurité qui nous sont données dans ce lieu saint et consacré.



À GAUCHE : PHOTO DU TEMPLE DE HONGKONG CRAIG DIMOND ; À DROITE : PHOTO JERRY GARNS, PRISE AVEC DES FIGURANTS

Faisons part à nos enfants des impressions spirituelles que nous avons dans le temple. Et enseignons-leur plus diligemment et avec moins de crainte ce que nous avons le droit de leur dire sur la raison d'être de la maison du Seigneur. Ayez une photo d'un temple dans votre foyer de façon que vos enfants puissent la voir.



Soyons vraiment des gens qui vont au temple et qui l'aiment. Hâtons-nous d'aller au temple aussi fréquemment que le temps, nos moyens et notre situation personnelle nous le permettent. Allons-y non seulement pour nos ancêtres décédés, mais également pour la bénédiction personnelle du culte du temple, pour la sainteté et la sécurité qui nous sont données dans ce lieu saint et consacré. Le temple est un lieu de beauté, un lieu de révélation, un lieu de paix. C'est la maison du Seigneur. Il est saint pour le Seigneur. Il doit être saint pour nous.

Faisons part à nos enfants des impressions spirituelles que nous avons dans le temple. Et enseignons-leur plus diligemment et avec moins de crainte ce que nous avons le droit de leur dire sur la raison d'être de la maison du Seigneur. Ayez une photo d'un temple dans votre foyer de façon que vos enfants puissent la voir. Enseignez-leur les buts de la maison du Seigneur. Faites-leur planifier dès leurs jeunes années d'y aller et de rester dignes de cette bénédiction.

Cela réjouit le Seigneur que nos jeunes aillent au temple en en étant dignes et se fassent baptiser pour ceux qui n'ont pas eu la possibilité de l'être au cours de leur vie. Cela réjouit le Seigneur que nous allions au temple, dignes, pour y contracter des alliances personnelles avec lui et que nous soyons scellés en tant que couples et en tant que familles. Cela réjouit le Seigneur que nous allions au temple, dignes, pour effectuer les mêmes ordonnances salvatrices pour les morts, dont beaucoup attentent impatiemment qu'elles soient faites pour eux.

Que nous prenions le temple comme symbole, implique que nous le désirions. Nous devons vivre de telle manière que nous soyons dignes d'entrer dans le temple. Nous devons garder les commandements de notre Seigneur. Si nous pouvons modeler notre vie sur celle du Maître et prendre en exemple suprême ses enseignements, il ne nous sera pas difficile d'être dignes d'aller au temple, d'être constants et loyaux dans tous les aspects de la vie, car nous serons engagés vis-à-vis d'un critère de conduite et de croyance unique et sacré. Que ce soit à la maison, au marché, à l'école ou longtemps après notre scolarité, que nous agissions totalement seuls ou de concert avec beaucoup d'autres gens, notre conduite sera nette et nos principes évidents.

Avoir la capacité d'être fidèle à nos principes, de vivre de manière intègre et avec foi selon nos croyances, voilà ce qui est important. L'attachement à des principes vrais – que ce soit dans notre vie personnelle, à la maison, au sein de notre famille, et en tous lieux où nous côtoyons et influençons d'autres personnes – cet attachement est ce que Dieu demande en fin de compte de chacun de nous. Cela requiert un engagement entier de l'âme, profondément ancré, un engagement éternellement chéri aux principes que nous savons être vrais exprimés dans les commandements que Dieu a donnés. Si nous sommes loyaux et fidèles aux principes du Seigneur, alors nous serons toujours dignes d'aller au temple, et le Seigneur et ses saints temples seront les grands symboles de notre attachement à Lui. ■

L'article original se trouve dans L'Étoile *de novembre 1994, p. 2-7.*

Lettre de la Première Présidence

La Première Présidence a envoyé aux dirigeants de la prêtrise la lettre suivante, datée du 11 mars 2003, à lire à la réunion de Sainte-Cène.

« Nous sommes reconnaissants qu'il y ait davantage de temples dans le monde entier et nous demandons aux membres adultes de détenir une recommandation à l'usage du temple en cours de validité et de s'y rendre plus souvent. Nous recommandons aux membres, quand le temps et les circonstances le permettent, de remplacer des activités de loisir par le service au temple.

« Des millions de nos ancêtres ont vécu sur la terre sans recevoir le bénéfice des ordonnances du temple. Nous recommandons particulièrement aux nouveaux membres et aux jeunes de l'Église âgés de douze ans et plus de vivre de manière à être dignes de contribuer à cette grande œuvre en étant représentants pour les baptêmes et les confirmations.

« Nous demandons aux dirigeants locaux de la prêtrise d'inciter les membres dignes d'aller au temple à réfléchir à des possibilités d'aller plus fréquemment au temple dans la journée. Les instructeurs au foyer et instructrices visiteuses pourraient assurer le transport des personnes qui en ont besoin, en particulier pendant la journée.

« Toutes les ordonnances qui s'accomplissent dans la maison du Seigneur sont l'expression de notre croyance en la doctrine fondamentale de l'immortalité de l'âme humaine. Si nous redoublons d'efforts et de foi en allant au temple, le Seigneur nous bénira. » ■



Annonce du centre de distribution

Saviez-vous que le livret *Les temples de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours* (35863 140) est disponible en de nombreuses langues ? Il est publié dans le but de fournir des renseignements utiles concernant les temples et leur importance aux membres de l'Église. Il peut aider les parents à instruire leurs enfants au sujet du temple ; il peut aussi aider les membres de l'Église qui envisagent d'aller au temple pour la première fois à se préparer aux alliances et aux ordonnances sacrées. Prenez contact avec votre centre de distribution local ou avec vos dirigeants de paroisse ou de branche pour le commander et pour vous renseigner sur les prix.

PHOTO DE COUPLE, STEVE BUNDERSON, PRISE AVEC DES FIGURANTS ; PHOTO DU TEMPLE D'ORLANDO (FLORIDE, ÉTATS-UNIS) MARK A. PHILBRICK

Le saviez-vous ?



Baptêmes de prophètes modernes

Saviez-vous que Gordon B. Hinckley a été le premier président de l'Église dans les derniers jours à avoir été baptisé dans les fonts baptismaux d'une église ? C'est vrai. Il a été baptisé le 28 avril 1919 dans la première paroisse du pieu de Liberty, à Salt Lake City. Voici quelques faits intéressants au sujet du baptême des quatorze autres présidents de l'Église.

Président de l'Église	Date de baptême	Lieu de baptême
Joseph Smith	15 mai 1829	La rivière Susquehanna, près de Harmony (Pennsylvanie, États-Unis)
Brigham Young	14 avril 1832	Le bassin d'un moulin près de Mendon (État de New York, États-Unis)
John Taylor	9 mai 1836	Un cours d'eau près de Toronto (Ontario, Canada)
Wilford Woodruff	31 décembre 1833	Un cours d'eau glacé près de Richland (État de New York, États-Unis)
Lorenzo Snow	19 juin 1836	La rivière Chagrin, Kirtland (Ohio, États-Unis)
Joseph F. Smith	21 mai 1852	Le City Creek (torrent), Salt Lake City (Utah, États-Unis)
Heber J. Grant	2 juin 1864	Le coffre d'un chariot à Salt Lake City (Utah, États-Unis)
George Albert Smith	6 juin 1878	Le City Creek, Salt Lake City (Utah, États-Unis)
David O. McKay	8 septembre 1881	Le Spring Creek (torrent), près de Huntsville (Utah, États-Unis)
Joseph Fielding Smith	19 juillet 1884	Probablement le City Creek, Salt Lake City (Utah, États-Unis)
Harold B. Lee	9 juin 1907	Le Bybee Pond (étang), près de Clifton (Idaho, États-Unis)
Spencer W. Kimball	28 mars 1903	Un bassin pour ébouillanter les porcs à Thatcher (Arizona, États-Unis) ; il a par la suite été baptisé dans le Union Canal, à Thatcher, parce qu'on n'était pas sûr de la validité d'un baptême dans ce bassin.
Ezra Taft Benson	4 août 1907	Le Logan River Canal, Whitney (Idaho, États-Unis)
Howard W. Hunter	4 avril 1920	La piscine Natatorium, Boise (Idaho, États-Unis)



Cela s'est passé en mars

Voici quelques événements marquants de l'histoire de l'Église qui se sont produits au mois de mars.

26 mars 1830 : Le Livre de Mormon est mis à la disposition du public avec l'impression des premiers exemplaires par E. B. Grandin, à Palmyra (État de New York, États-Unis).

17 mars 1842 : Joseph Smith, le prophète, organise la Société de Secours à Nauvoo (Illinois, États-Unis).

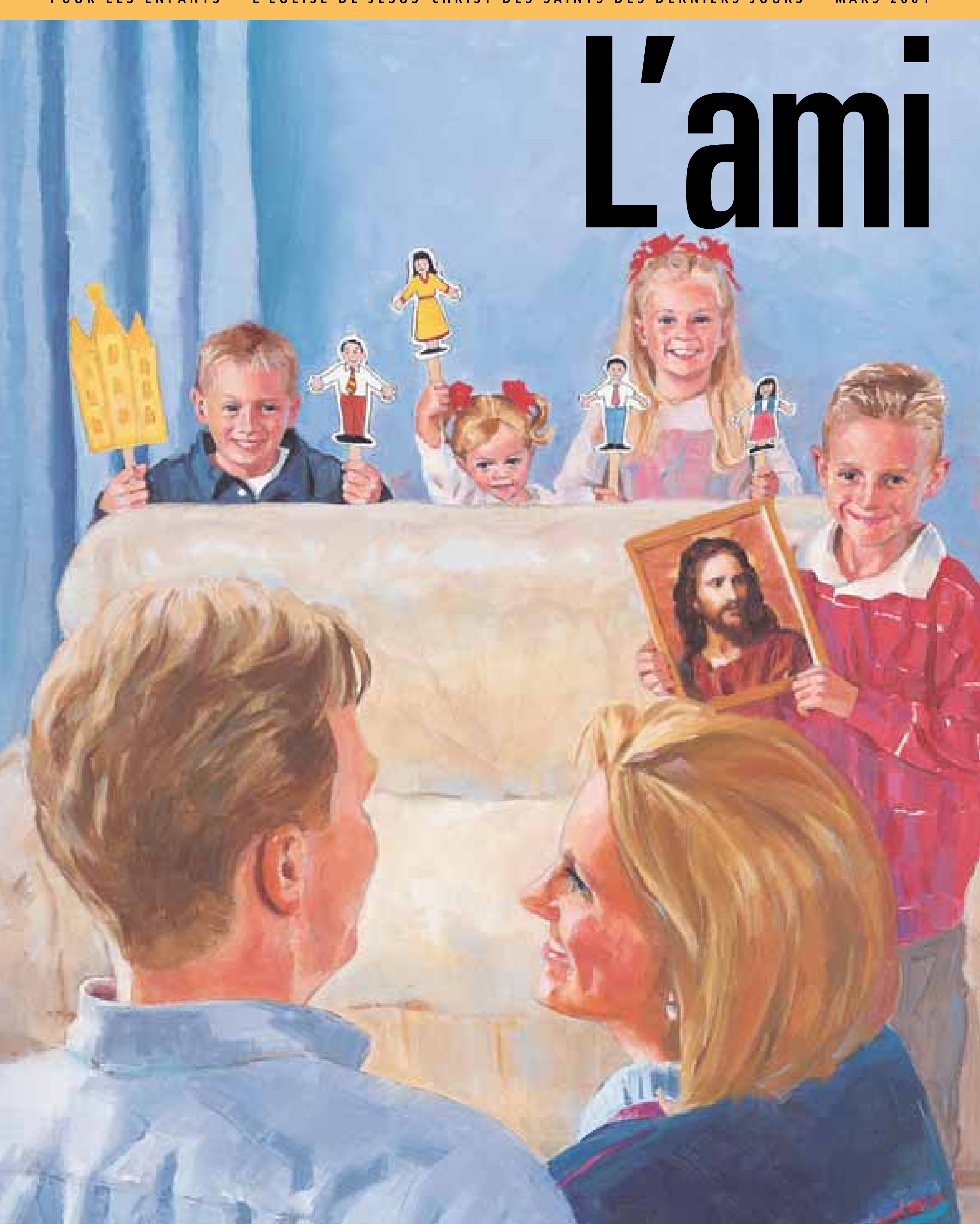


Conseils pour les dirigeants

Le président Hinckley a enseigné : « Vous pouvez être un dirigeant. Vous devez être un dirigeant en tant que membre de l'Église, dans les causes que défend l'Église. Ne laissez pas la peur anéantir vos efforts… La peur ne vient pas de Dieu mais du malin. L'adversaire de toute vérité voudrait instiller en vous la réticence à l'effort. Chassez cette peur et soyez vaillants pour la cause de la vérité, de la justice et de la foi » (« Paroles du prophète actuel », *Le Liahona*, juin 1998, p. 26).

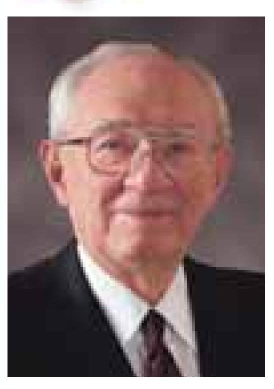
POUR LES ENFANTS • L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • MARS 2004

L'ami



Nettoyage de printemps

PAR GORDON B. HINCKLEY,
PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE



Le président Hinckley nous invite à connaître la joie d'être purs.

Quand j'étais enfant à Salt Lake City, la plupart des maisons étaient chauffées par des poêles à charbon. Une fumée noire s'échappait de presque toutes les cheminées. Lorsque l'hiver arrivait à sa fin, il y avait de la poussière de charbon et de la suie partout, à l'intérieur comme à l'extérieur de la maison.

Il y avait un rituel, peu agréable à notre goût, que nous accomplissions tous les ans. Tous les membres de la famille y participaient. C'était le nettoyage de printemps. Quand le temps se réchauffait après le long hiver, on consacrait une semaine ou deux au nettoyage. Cela se passait souvent pendant les vacances et englobait deux samedis.

Ma mère dirigeait les opérations. On décrochait et lavait tous les rideaux, puis on les repassait soigneusement. On lavait les vitres à l'intérieur et à l'extérieur ; ce n'était pas un petit travail dans cette grande maison à un étage.

Tous les murs étaient tapissés de papier peint, et mon père rapportait une grande quantité de boîtes de nettoyant pour papier peint. Cela

ressemblait à de la pâte à pain, mais d'une jolie couleur rose quand on ouvrait la boîte. L'odeur était particulière, agréable, rafraîchissante. Nous nous mettions tous au travail. Il fallait pétrir un peu de pâte dans nos mains, monter sur une échelle, commencer par le haut plafond, en descendant le long des murs. La pâte devenait rapidement noire, avec la suie qu'elle enlevait du papier. C'était un travail énorme, extrêmement fatiguant, mais les résultats étaient magiques. En nous reculant nous pouvions comparer la surface sale à la propre. C'était étonnant comme les murs propres étaient bien plus beaux.

On enlevait tous les tapis et on les traînait dans le jardin où on les pendait sur la corde à linge, un par un. Chaque garçon avait ce que nous appelions un battoir à tapis, composé de tiges en acier léger montées sur un manche en bois. Nous battions les tapis et la poussière s'envolait, et nous devions continuer jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de poussière.

Nous détestions ce travail. Mais quand tout était terminé et que tout avait repris sa place, le résultat était magnifique. La maison était propre, et notre esprit régénéré. Le monde entier paraissait plus beau.

C'est ce que certains d'entre nous doivent faire dans leur vie. Ésaïe a dit : « Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions » (Ésaïe 1:16).

Notre corps est sacré. Il a été créé à l'image de Dieu. C'est une merveille, la plus belle création de Dieu. Je n'arrive pas à comprendre que l'on puisse volontairement nuire à son corps. Et pourtant cela se produit tous les jours autour de nous quand [des gens] absorbent des boissons alcoolisées et de la drogue. Ce sont de véritables fléaux.



Ne touchez pas à l'alcool. Ne tombez pas dans le piège de la drogue. Ils pourraient vous détruire.

Soyez purs en esprit, ainsi vous maîtriserez mieux votre corps. Les pensées impures mènent aux actes impurs.

Le Seigneur a dit : « Que la vertu orne sans cesse tes pensées. » Et il a ajouté une promesse : « Alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu » (D&A 121:45).

Vous ne pouvez pas, vous ne devez pas vous laisser entraîner dans le piège pervers de la conduite immorale.

Soyez purs dans votre langage. Il y a tant de langage vulgaire de nos jours.

Soyez purs dans votre tenue vestimentaire et dans votre conduite.

Je vous exhorte à être courtois, respectueux, honnêtes, à être des [jeunes] intègres.

Que Dieu vous accorde d'avoir les mains propres et le cœur pur, et de mériter son sourire. ●

D'après un discours de la conférence générale d'avril 1996.

PUR À NOUVEAU

PAR SHEILA E. WILSON

« Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14:6).



Un jour, les camarades de Lincoln lui ont raconté qu'ils avaient prétendu avoir mis de l'argent dans le distributeur de crayons de l'école. Ils avaient dit à la secrétaire ne pas avoir eu de crayon, alors elle leur en avait donné un. Lincoln avait décidé d'essayer.

À la récréation, Lincoln s'est assis sur un banc et a regardé le crayon qu'il avait eu gratuitement. Il se sentait triste. Il voulait faire le bien. Il est allé dire à la secrétaire ce qu'il avait fait et il a rendu le crayon. Alors, il s'est senti mieux.

Avez-vous déjà fait quelque chose de mal et souhaité pouvoir réparer ? Notre Père céleste veut que nous retournions vivre auprès de lui, mais personne d'impur ne peut vivre avec lui (voir Moïse 6:57). Comme il sait que tout le monde fera des erreurs, il nous a donné un moyen de redevenir purs. Nous devons nous repentir.

Jésus-Christ a souffert dans le jardin de Gethsémané et sur la croix pour payer le prix de nos péchés. Il a souffert pour que nous n'ayons pas à souffrir si nous nous repentons (voir D&A 19:16). Parce que Jésus-Christ, par sa souffrance, a payé pour nos péchés, si nous faisons notre part en nous repentant et en ne recommençant pas la même faute, nous pouvons redevenir purs.

Confection d'un mobile

1. Colle la page A5 sur du carton, puis découpe soigneusement les morceaux du mobile.
2. Dessine-toi ou colle une photo de toi au dos du morceau carré.
3. Plie le long des lignes pointillées, colle le dos des deux morceaux ovales l'un contre l'autre et perce un trou à l'endroit indiqué.
4. Relie chaque morceau par une petite ficelle (voir l'illustration). Fais un nœud avec une boucle en haut, puis un nœud simple en bas.
5. Chaque jour, lis l'Écriture indiquée sous l'une des images du Sauveur.

Idées pour la période d'échange

1. Écrivez chacun des mots du 3e article de foi sur un papier. Affichez les papiers dans le mauvais ordre, sans mettre les papiers « sacrifice » et « expiatoire ». Chantez un chant ou un cantique sur le Sauveur. Revoyez avec les enfants le 3e article de foi. Montrez les papiers affichés avec les mots, et prenez l'air consterné que quelque chose n'aille pas. Dites aux enfants que vous allez avoir besoin de leur aide. Pendant que la pianiste joue doucement, demandez à chaque enfant de changer deux mots de place pour rétablir l'ordre des mots. Quand c'est fait (il manque toujours les mots « sacrifice » et « expiatoire »), dites aux enfants qu'il y a toujours quelque chose qui ne va pas. Ajoutez les mots « sacrifice » et « expiatoire ». Récitez l'article de foi tous ensemble. Expliquez que, de même que vous avez remis les mots dans l'ordre, de même nous pouvons nous repentir pour corriger quelque chose, mais nous avons besoin du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ. Demandez aux enfants d'expliquer en quoi le sacrifice expiatoire est une bénédiction pour eux.

2. Montrez cinq boîtes ou enveloppes contenant les Écritures suivantes : (1) Mosiah 3:16 ; (2) Matthieu 9:35 ; (3) Jean 13:15 ; (4) 2 Néphi 9:21 ; (5) Jacob 4:11. Demandez aux enfants de faire comme s'ils avaient cassé un objet de valeur. Que ressentiraient-ils ? Et s'ils n'avaient pas assez d'argent pour le payer ? Expliquez que nous avons un père et une mère terrestre qui nous aideraient parce qu'ils nous aiment. Ils nous diraient que, si nous sommes vraiment désolés, si nous obéissons et si nous remboursons ce que nous pouvons, ils nous aideront en payant la différence. Lorsque nous enfreignons un commandement, nous avons aussi besoin que quelqu'un nous aide. Jésus-Christ a payé pour nos péchés et nous a ainsi donné la possibilité de nous repentir et de retourner auprès de notre Père céleste. Écrivez au tableau : « Ce que Jésus a fait pour nous et pourquoi ». Parlez des points suivants et écrivez-les : (1) Il a expié pour le péché d'Adam afin que les petits enfants puissent être sauvés ; (2) Il nous a donné l'Évangile afin que nous puissions retourner vivre avec lui ; (3) Il nous a montré comment mener une vie qui nous rendra heureux ; (4) Il a souffert pour nos péchés afin que nous puissions être pardonnés ; (5) Il est mort et il est ressuscité pour que nous puissions ressusciter. Divisez les enfants en groupes. Demandez à chaque groupe d'ouvrir une boîte ou une enveloppe, et de faire correspondre l'Écriture à l'une des phrases au tableau. ●

ILLUSTRATION THOMAS S. CHILD ; *LA SECONDE VENUE*, TABLEAU DE HARRY ANDERSON ; *LA NAISSANCE DE JÉSUS*, TABLEAU DE CARL HEINRICH BLOCH ; *JÉSUS INSTRUIT LES ANCIENS DANS LE TEMPLE*, TABLEAU DE GRANT ROMNEY CLAWSON ; *JEAN BAPTISE JÉSUS*, TABLEAU DE HARRY ANDERSON ; *LE SERMON SUR LA MONTAGNE*, TABLEAU DE HARRY ANDERSON ; *LE CHRIST ET LES ENFANTS*, TABLEAU DE HARRY ANDERSON ; *L'ENTRÉE TRIOMPHALE DU CHRIST À JÉRUSALEM*, TABLEAU DE HARRY ANDERSON ; *LA DERNIÈRE SCÈNE*, TABLEAU DE CARL HEINRICH BLOCH ; *LE CHRIST À GETHSÉMANÉ*, TABLEAU DE HARRY ANDERSON ; *LA CRUCIFIXION*, TABLEAU DE HARRY ANDERSON ; TABLEAUX DE CARL HEINRICH BLOCH PUBLIÉS AVEC L'AUTORISATION DU MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE DE FREDERIKSBORG À HILLERØD (DANEMARK)


JE PEUX ME REPENTIR ET RETOURNER VIVRE AVEC NOTRE PÈRE CÉLESTE
« Je suis le chemin » (Jean 14:6).
« Je suis le chemin » (Jean 14:6).
Jésus-Christ est mon Sauveur. Il a expié pour mes péchés.
Matthieu 26:17-35
Jean 12:13
Luc 18:16
Matthieu 7:28-29
Matthieu 3:13-17
Luc 2:40
Luc 2:1-16
Jean 14:6
Luc 23:32-46
Luc 22:41-44
Illustration

Une fleur sauvage et une prière

PAR GAYLE M. CLEGG
Deuxième conseillère dans
la présidence générale de la Primaire



Sœur Clegg enseigne que bien que vous puissiez parfois vous sentir seuls, notre Père céleste est toujours près de vous, même si vous ne pouvez pas le voir.

Vous êtes-vous déjà sentis seuls ? Quand notre fille Tina avait six ans, nous sommes allés vivre au Brésil. Aucun de nous ne parlait portugais, et Tina a eu particulièrement du mal à l'apprendre. Nous avons décidé de la mettre à l'école maternelle avec des enfants de quatre ans, alors qu'elle aurait dû être en première année d'école primaire. Nous espérions qu'avec des enfants plus jeunes elle serait plus à l'aise et qu'il lui serait plus facile d'apprendre le portugais.

Mais Tina semblait aussi étrange à ces enfants qu'ils l'étaient pour elle. Chaque journée était une épreuve et tous les jours elle rentrait de l'école très triste.

Un jour, des enfants ont été particulièrement méchants avec elle. À la récréation quelques-uns lui ont même jeté des cailloux, l'ont poussée et se sont moqués d'elle méchamment. Elle avait peur, elle était blessée et elle a décidé de ne pas retourner en classe.

Assise seule pendant que la cour se vidait, elle s'est souvenue de ce que nous lui avions appris sur la solitude. Elle s'est souvenue que notre Père céleste est toujours près de ses enfants et qu'elle pouvait lui parler à tout moment. Il comprendrait le langage de son cœur. Dans un coin de la cour, elle a incliné la tête et a fait une prière. Elle ne savait pas quoi dire, alors elle a demandé que son père et sa mère soient près d'elle pour la protéger.

Un chant de la Primaire lui est venu à l'esprit :

Dans les prés colorés, je vais souvent marcher ;
J'en reviens les bras pleins de jolis bouquets.
J'aime à cueillir les fleurs tout au long de mes pas ;
Car Maman, les fleurs me font penser à toi
(« Dans les près colorés », *Chants pour les enfants*, p. 109).

En ouvrant les yeux, elle a aperçu une petite fleur qui poussait dans une fente du ciment. Elle l'a ramassée et l'a mise dans sa poche. Ses ennuis avec les autres enfants n'ont pas disparu mais, quand elle est rentrée dans la classe, elle a eu l'impression que ses parents étaient avec elle.

Il peut vous arriver de vous sentir seuls. Vous pouvez avoir du mal à apprendre quelque chose. Parfois d'autres enfants peuvent être méchants avec vous. Mais notre Père céleste est toujours près de vous, même si vous ne pouvez pas le voir. Il vous aime et il veut que vous lui adressiez une prière quand vous vous sentez seuls ou quand vous avez peur. Il peut alors vous envoyer son Esprit pour vous réconforter, tout comme il a réconforté Tina le jour où elle s'est sentie si seule. ●

D'après un discours de la conférence générale d'avril 2002.

ILLUSTRATION ROBERT A. MCKAY



Le repentir et l'Expiation

Notre Père céleste savait que nous ne pouvions pas être parfaits dans la condition mortelle ; alors il a choisi Jésus-Christ, qui est parfait, pour être notre Sauveur.

Pour expliquer ce que le Sauveur a fait pour nous, Boyd K. Packer, président suppléant du Collège des douze apôtres, a raconté l'histoire d'un homme qui a emprunté une grosse somme d'argent. Il a acheté quelque chose qu'il avait toujours voulu. Mais quand il a fallu rembourser l'argent, il ne le pouvait pas. Il savait que son créancier prendrait tout ce qu'il avait pour se payer et le jetterait en prison.

Alors l'ami de cet homme est venu à son secours. Il lui a demandé : « Si je paye ta dette, m'accepteras-tu pour créancier ? » L'homme a accepté avec reconnaissance et son ami lui a dit : « C'est à moi que tu rembourseras la dette, et je fixerai les termes du contrat. Ce ne sera pas facile, mais ce sera possible. »

Comme l'ami était prêt à payer et capable de le faire, le créancier a reçu l'argent qui lui revenait à juste titre. Du même coup, L'homme, lui, a pu garder tout ce qu'il possédait et ne pas aller en prison. (Voir « Le médiateur », *L'Étoile*, octobre 1977, p. 60.)

Comme l'ami de cette histoire, Jésus propose de payer nos « dettes ». Il a vaincu la mort afin que nous puissions tous ressusciter, et il a souffert pour nos péchés afin que nous n'ayons pas à souffrir si nous nous repentons (voir D&A 19:16). En retour, il nous demande d'accepter certaines « conditions » ou règles : nous repentir et garder les commandements. Si nous le faisons, Jésus nous donne la possibilité de pouvoir un jour retourner auprès de notre Père céleste. ●

Activités et idées pour la soirée familiale

1. Pour te rappeler de suivre l'exemple de Jésus, découpe ces deux pages en suivant les lignes. Plie pour former un livret (voir l'illustration).

2. Pour la soirée familiale ou quand tu fais un discours à la Primaire, utilise les images de Jésus pour parler de sa vie. Utilise des images d'enfants "d'aujourd'hui pour expliquer



comment nous pouvons suivre l'exemple du Sauveur.

3. Pour une activité de soirée familiale, commente chaque image du livret que tu as fabriqué. Puis demande à chaque membre de la famille de découper et plier une feuille de papier pour faire un livret comme celui qui est ci-dessous. Demande à chacun d'écrire ou de dessiner, sur chaque page, différentes façons dont il peut suivre le Sauveur (par exemple : étudier les Écritures, aller à l'église ou aider quelqu'un).

ILLUSTRATION

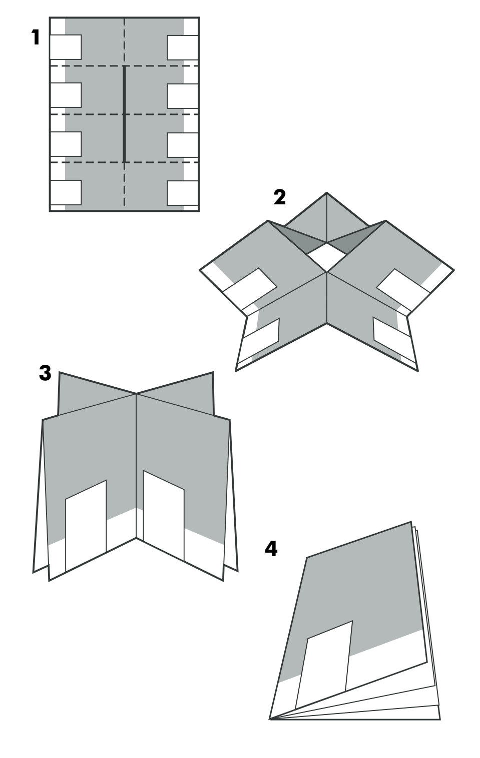


ILLUSTRATION PAUL MANN ET ROBERT T. BARRETT

Le début d'un témoignage

À 5 ans.



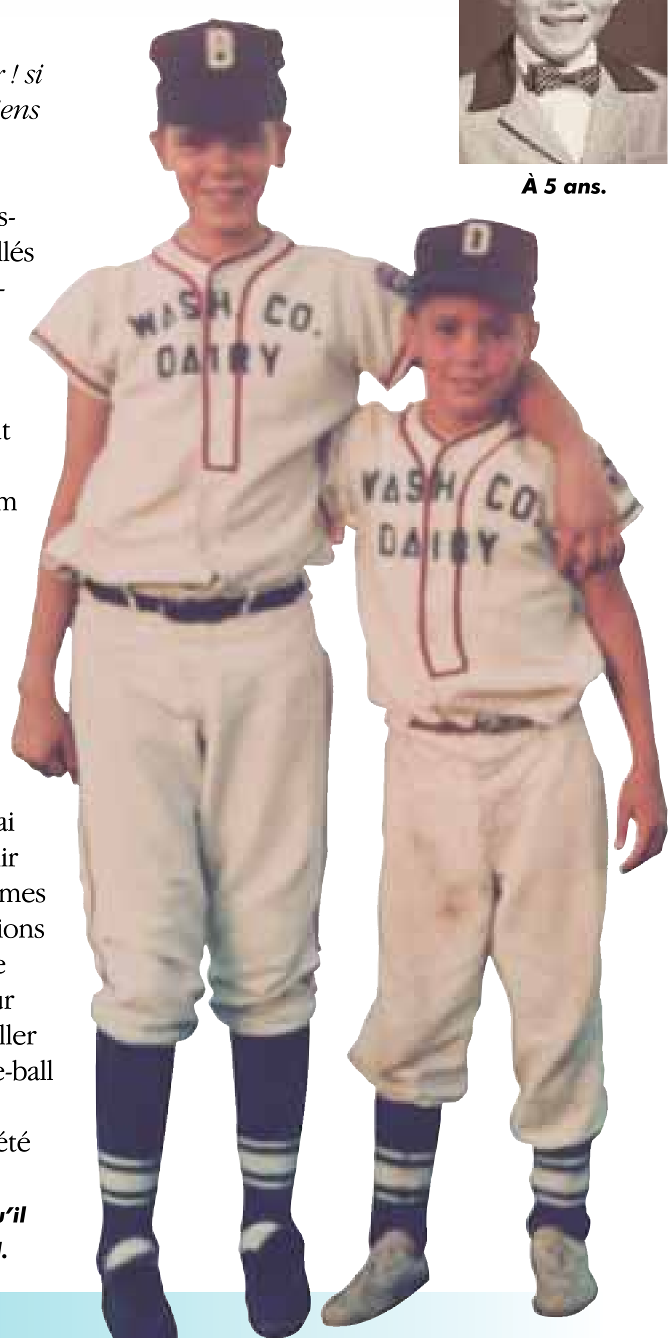
D'après une interview de Steven E. Snow, des soixante-dix, qui sert actuellement dans la présidence de l'interrégion d'Afrique du Sud-Est, réalisée par Hilary M. Hendricks.

« Nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par le Saint-Esprit » (1 Corinthiens 12:3).

Je suis né à Saint-George (Utah, États-Unis) où mes ancêtres se sont installés en 1861. Mon arrière-arrière-arrière-grand-père s'appelait Erastus Snow et était apôtre quand Brigham Young était président de l'Église. Mes parents et mes grands-parents parlaient souvent des pionniers et de leurs sacrifices. Ils m'ont recommandé de respecter le nom de notre famille, de savoir qui je suis et de choisir le bien.

Mon père possédait une teinturerie, et j'ai commencé à l'aider quand j'avais à peu près cinq ans. Je balayais le sol et je préparais les cintres pour les pantalons. En été, à Saint-George, il fait souvent près de 40°. C'est au-dessus des presses à vapeur en août que j'ai été motivé à étudier le droit. Le souvenir de ce travail m'a aidé à me consacrer à mes études. Mes frères, ma sœur et moi aidions aussi nos grands-parents à s'occuper de leurs vaches, de leurs chevaux et de leur magasin de meubles. J'ai appris à travailler dur, et j'ai fait du sport, surtout du base-ball et du football.

Le lendemain de mon baptême, j'ai été



À droite : À 12 douze ans (à gauche) lorsqu'il jouait dans la ligue enfantine de base-ball.





En haut : Missionnaire dans le nord de l'Allemagne. Ci-dessus : Frère Snow avec sa femme, Phyllis, et leurs enfants le jour du mariage de leur fils Garrett.

confirmé membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. C'était au cours d'une réunion de jeûne et de témoignage, et j'ai décidé, pour la toute première fois, de rendre mon témoignage. Tandis que je parlais, j'ai senti en moi une merveilleuse chaleur. L'Esprit me confirmait qu'en me joignant à l'Église j'avais fait la bonne chose. Cette sensation de chaleur était le début de mon petit témoignage, qui a grandi avec les années. Je sais que les enfants peuvent acquérir un témoignage personnel, et que même un petit témoignage est suffisant pour nous aider à choisir le bien.

Actuellement je sers en Afrique du Sud-Est. Beaucoup de membres de l'Église d'Afrique se sont fait baptiser récemment. Ce sont des pionniers. Ils ont un témoignage très vif. Il est courant que des familles fassent une heure et demie de marche pour aller à l'église et autant pour en revenir. Des familles qui habitent encore plus loin de l'église, épargnent de l'argent toute la semaine pour payer un taxi.

Les enfants africains sont très recueillis pendant la réunion de Sainte-Cène et la Primaire. Ils aiment écouter les leçons de leurs instructeurs, et ils aiment chanter. L'un de leurs cantiques préférés est : « Seigneur, merci pour le prophète » (*Cantiques*, n° 10). Les saints africains aiment beaucoup le président Hinckley. Ils témoignent avec ferveur qu'il est prophète, et que Joseph Smith a rétabli l'Évangile sur la terre.

La plupart des paroisses et des branches se réunissent dans des bâtiments que vous reconnaîtriez immédiatement comme des églises de saints des derniers jours. Mais les saints de Rustenburg, en Afrique du Sud, se réunissent dans un entrepôt en attendant que la construction de leur église soit terminée. Lorsque je suis allé à leur réunion de Sainte-Cène, j'ai remarqué que dans l'entrepôt il y avait des espaces entre le toit et les murs pour laisser entrer l'air. Lorsque nous avons commencé à chanter le cantique d'ouverture, des oiseaux sont venus se percher sur les chevrons. Ils ont chanté avec nous. Pendant le cantique de Sainte-Cène, ils ont encore chanté.

Dans tous les pays, vous êtes bénis, enfants de l'Église, d'avoir la Primaire. En allant à la Primaire chaque semaine, vous apprenez l'Évangile et vous pouvez acquérir votre propre témoignage. Si vous allez à l'église, écoutez vos parents, priez, lisez les Écritures et gardez les commandements de notre Père céleste, vous serez dignes de ressentir le Saint-Esprit. Il vous témoignera, comme il m'a témoigné et comme il a témoigné aux saints d'Afrique, que le président Hinckley est un prophète de Dieu et que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie. ●

Les enfants de la Primaire d'Afrique aiment le président Hinckley et rendent de lui un témoignage fervent.





ÉPISODE DE LA VIE DE HEBERT J. GRANT

Atteindre un objectif



Lance la balle par ici, poule mouillée !

Au début, il a dû jouer avec des garçons beaucoup plus jeunes que lui parce qu’il n’arrivait pas très bien à lancer la balle. Les membres de son équipe se moquaient de lui.

Au lieu de se mettre en colère, Heber s’est fixé un but.

Un jour, je ferai partie d’une équipe qui jouera en championnat !

ILLUSTRATION MIKE EAGLE

Heber a ciré des bottes pour gagner de l'argent jusqu'à ce qu'il ait économisé assez d'argent pour s'acheter une balle de base-ball.

Votre fils est le plus paresseux de toute la paroisse. Il perd son temps à lancer une balle contre ma grange pendant des heures.

Puis il s'est entraîné chaque jour à lancer sa balle contre la grange de l'évêque, Edwin Woolley. L'évêque se faisait du souci.

Frère, mon fils s'entraîne pour atteindre un but.



Mary Jane écoute



« Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent » (Jean 10:27).

PAR MARY ANN SNOWBALL
D'après une histoire vraie

« Dépêche-toi ! » crièrent les camarade de Mary Jane en courant dans la rue.

« Je viens. Je viens », cria Mary Jane en retour, en se penchant pour ajouter une pierre dans la poche rebondie de son tablier bleu clair.

Pour une petite fille de neuf ans, au Pays de Galles, en 1846, l'arrivée de missionnaires saints des derniers jours en ville c'était toute une affaire. Ses camarades et elle avaient entendu des histoires terribles sur les « mormons ». Des gens comme ça méritaient sûrement qu'on leur jette des pierres.

En arrivant au coin d'une rue, les trois petites filles ont entendu de la musique. Un petit groupe chantait un cantique bien connu. Comme Mary Jane chantait bien, son souffle retrouvé elle s'est mise à chanter aussi. Elle ne connaissait pas toutes les paroles, mais elle aimait chantonner les mélodies.

Après les chants, Mary Jane a suivi l'exemple des missionnaires et s'est agenouillée pour prier. Une à une les pierres sont tombées de la poche de son tablier. À la fin de la prière, l'amie de Mary Jane a ramassé les pierres en

ILLUSTRATION STEFANIE ESKANDER



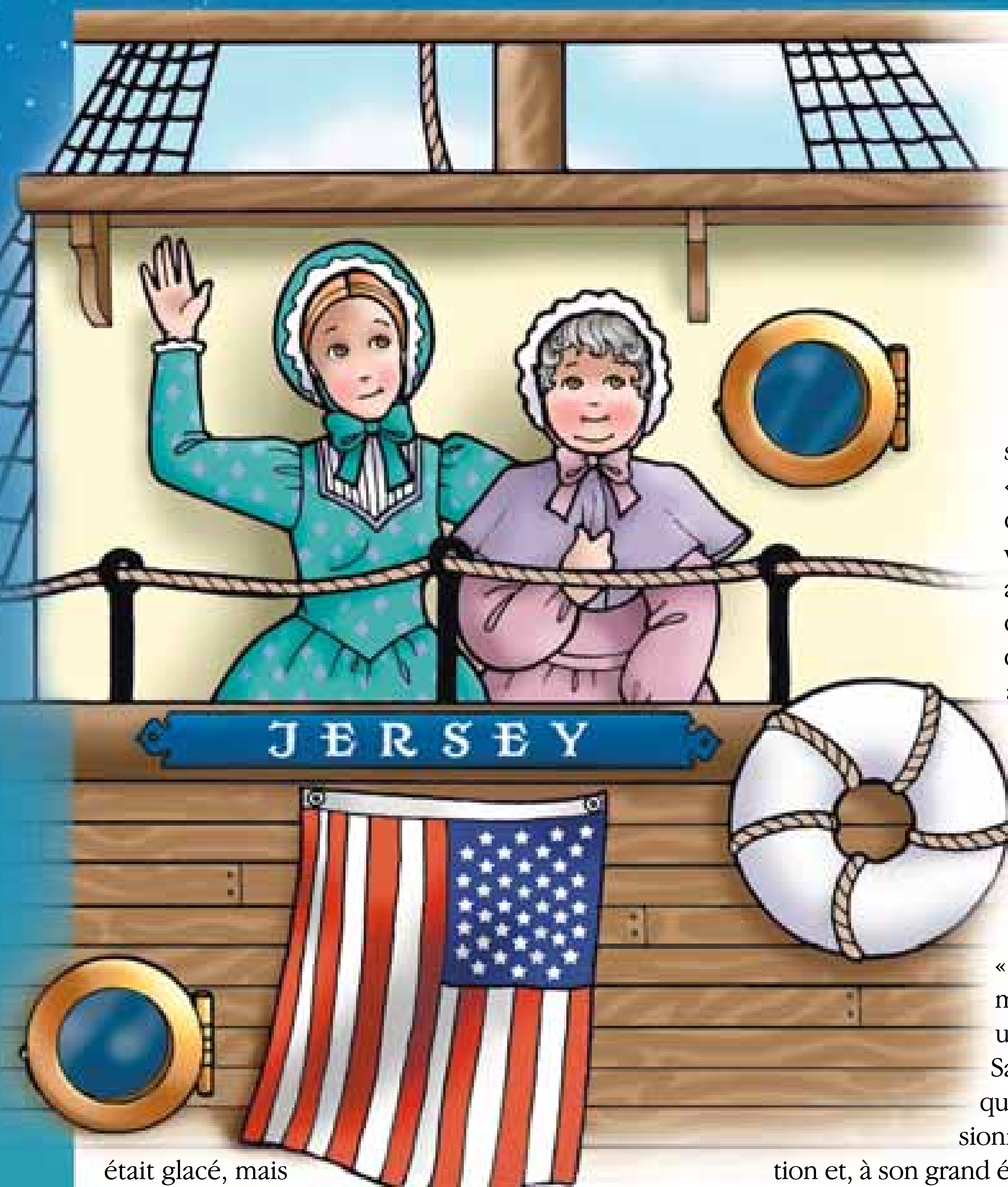
disant : « On leur jette ! »

« Non », a répondu Mary Jane doucement. « Je veux écouter ce qu'ils disent. »

Elle a levé la tête vers les missionnaires et a écouté attentivement. L'un d'eux a dit qu'un prophète appelé Joseph Smith avait vu notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ, dans un bosquet. Un autre a expliqué pourquoi nous sommes venus sur terre. Tandis que Mary Jane écoutait, ses camarades se sont faufilées dans la foule et sont parties jouer en courant. À la fin de la prédication des missionnaires, Mary Jane est rentrée lentement chez elle, réfléchissant à tout ce qu'elle avait entendu.

Les jours suivants, elle a continué d'écouter les missionnaires. Elle aimait beaucoup ce qu'elle apprenait sur notre Père céleste. Ce n'était pas le cas de sa mère. Elle était si opposée à ce qu'enseignaient les missionnaires que parfois elle cachait les vêtements de Mary Jane ou la privait de nourriture pour l'empêcher d'aller à l'église.

Mais Mary Jane aimait l'Évangile plus que jamais. Elle avait appris à prier, et ses prières demandant un témoignage avaient reçu une réponse. Elle voulait se faire baptiser. Finalement par une froide soirée de décembre, elle s'est fait baptiser dans une rivière gelée. Les missionnaires ont dû creuser un trou dans la glace à la hache. Ce soir-là, le corps de Mary Jane



s’agenouillait pour prier, disant : « Père céleste, je suis si heureuse d’être membre de l’Église, mais je veux que ma mère se fasse baptiser aussi. S’il te plaît, aide-la à comprendre le message. S’il te plaît, fais que quelque chose se passe pour l’aider à accepter l’Évangile. » Elle a prié pour sa mère pendant trois ans. Elle n’a jamais perdu espoir.

Lorsque Mary Jane avait 13 ans, sa mère a attrapé une grave maladie qui s’est fixée dans un pied. C’était très douloureux. Un jour, elle a dit à sa mère : « Pourquoi ne demandes-tu pas aux missionnaires de venir te donner une bénédiction de la prêtrise ? » Sa mère souffrait tellement du pied, qu’elle a fini par accepter. Les missionnaires lui ont donné une bénédiction et, à son grand étonnement, son pied a aussitôt arrêté de la faire souffrir. Mary Jane a su que ses prières avaient été exaucées.

était glacé, mais elle avait chaud au cœur. Elle savait qu’elle avait pris la bonne décision.

Mais elle était triste parce que sa mère ne comprenait pas le véritable Évangile. Chaque jour Mary Jane

« Le Seigneur fait confiance à ses vrais disciples. Il envoie des personnes préparées à ses serviteurs préparés. Comme moi, il vous est déjà arrivé de rencontrer des personnes dans des circonstances qui, vous en êtes certains, ne pouvaient pas être le fruit du hasard. »

Henry B. Eyring, du Collège des douze apôtres, « Enfants et disciples », *Le Liahona*, mai 2003, p. 31.

Peu de temps après, sa mère a commencé à aller aux réunions de l’Église. Elle n’a pas mis longtemps à se faire aussi baptiser. Mary Jane était plus heureuse que jamais.

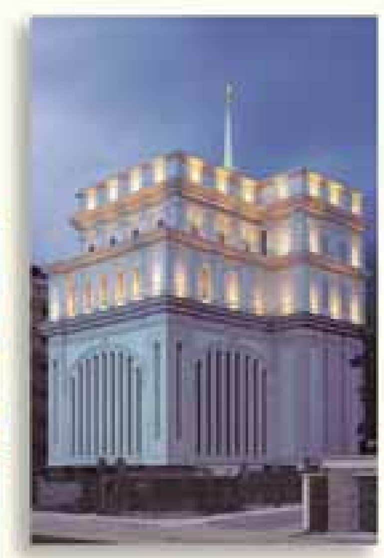
Quand elle a eu 17 ans, elle s’est embarquée avec sa mère sur le *Jersey* à destination de l’Amérique, puis elles sont allées jusqu’en Utah. Tout le reste de sa vie, Mary Jane a suivi le Sauveur, comme on le lui avait enseigné au coin d’une rue du Pays de Galles. Elle a toujours été reconnaissante d’avoir écouté les missionnaires ce jour-là. Elle était particulièrement heureuse d’avoir décidé, à neuf ans, de ne pas lancer les pierres qui étaient tombées de la poche de son tablier bleu clair. ●

Mary Ann Snowball est membre de la première paroisse de Little Valley, pieu de Washington Fields à Saint-George (Utah, États-Unis).

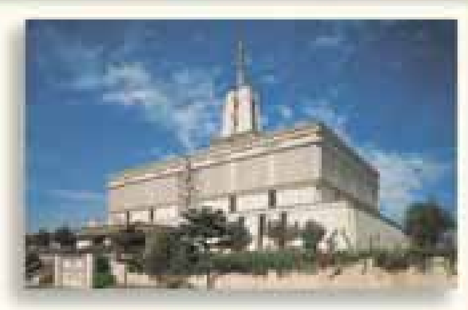


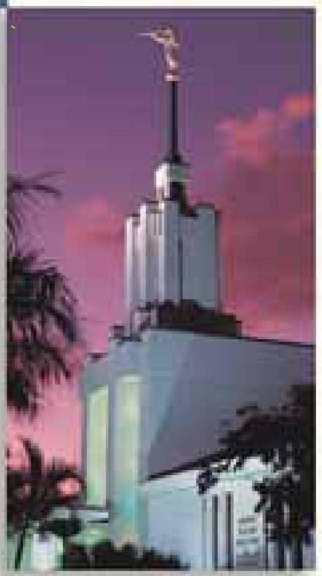
***Venez à la montagne de l'Éternel,* Grant Romney Clawson**

« Il arrivera… que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que les peuples y afflueront. Des nations s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob » (Michée 4:1-2).









« Toutes les ordonnances qui s'accomplissent dans la maison du Seigneur sont l'expression de notre croyance en la doctrine fondamentale de l'immortalité de l'âme humaine. Si nous redoublons d'efforts et de foi en allant au temple, le Seigneur nous bénira. »

Voir « Lettre de la Première Présidence », p. 47 ; voir aussi « Un peuple motivé par le temple », Howard W. Hunter, p. 40.

FRENCH
4 02249 83140 5